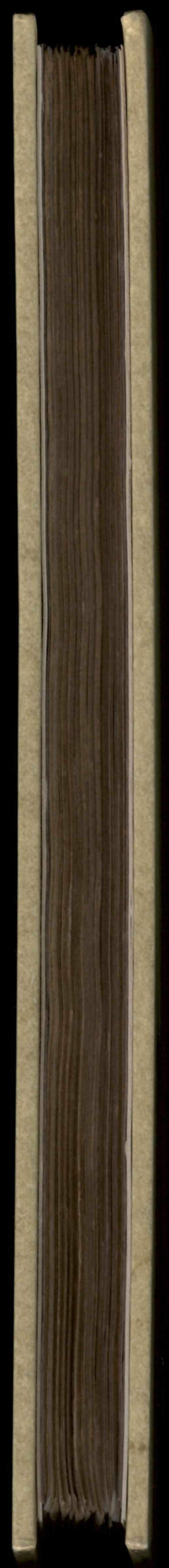
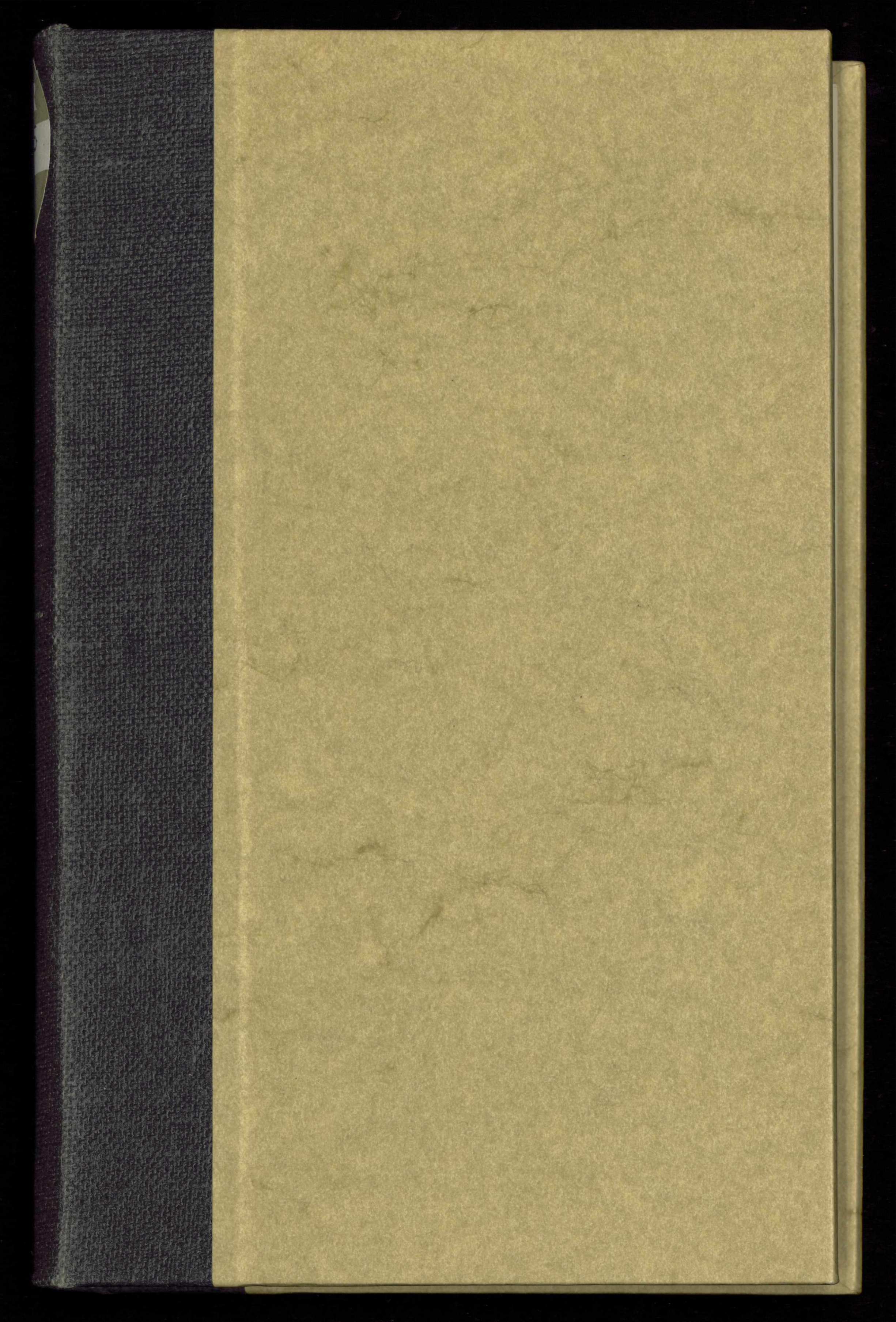
8° R
1275
Sup

LADY CAITHNESS · THÉOSOPHIE UNIVERSELLE

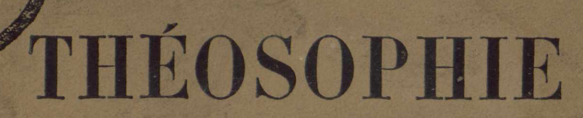




Reliure - Dorure
Restauration

Claude BENOIST
6, place des Cloîtres
79340 MENIGOUTE
Tél : 0549690631

Juin 2007



8° R. Supp. 1273

THÉOSOPHIE
UNIVERSELLE

LA THÉOSOPHIE CHRÉTIENNE

PAR

LADY CAITHNESS

DUCHESSE DE POMAR

PRÉSIDENTE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE
D'ORIENT ET D'OCCIDENT
A PARIS



PARIS | BRUXELLES
Georges CARRÉ | A. MANCEAUX
LIBRAIRES-ÉDITEURS
112, boulevard St-Germain | *12, rue des Trois-Têtes*
1886

8° R. supp. 1275.

LA THÉOSOPHIE CHRÉTIENNE

THÉOSOPHIE
UNIVERSELLE

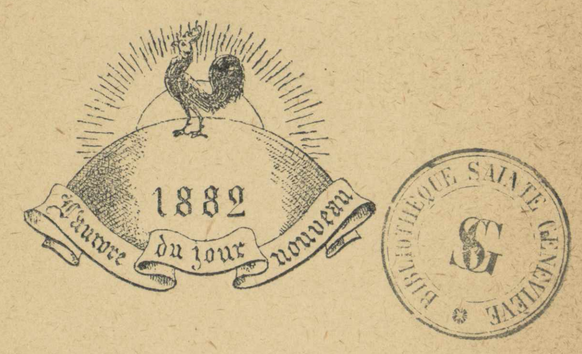
LA THÉOSOPHIE CHRÉTIENNE

PAR

LADY CAITHNESS

DUCHESSE DE POMAR

PRÉSIDENTE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE
D'ORIENT ET D'OCCIDENT
A PARIS



BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE
SG

PARIS | BRUXELLES
Georges CARRÉ | A. MANCEAUX
LIBRAIRES-ÉDITEURS
112, boulevard St-Germain | *12, rue des Trois-Têtes*

1886

BIBLIOTHEQUE SAINTE GENEVIEVE
D 910 725673 8
G 563
ppn 106159348

AVANT-PROPOS

QU'EST-CE QUE LA THÉOSOPHIE ?

Cette question a souvent été posée à la légère par des personnes trop occupées des intérêts mondains pour se donner la peine de chercher la réponse. Nous croyons donc qu'il ne sera pas inutile dans ce petit opuscule, qui n'a pas la prétention d'être autre chose qu'un chapitre détaché des enseignements sur la Religion Esotérique émanant de nos frères Thésophes d'Orient, de résumer d'une manière concise les principaux traits de la Théosophie moderne.

Le mot Théosophie est dérivé de deux mots

grecs *Théo* Dieu, et *Sophia* Sagesse, et signifie, par conséquent, la science de la « Sagesse Divine ». Bien que nous ne puissions pas espérer posséder complétement cette sagesse, nous pouvons cependant apaiser notre soif à cette fontaine inépuisable qui est la source dont Christ a dit : « L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusqu'à la Vie éternelle » (Jean IV, 14). Cette science divine a été connue dans tous les siècles par les disciples de toutes les religions, car c'est la plus ancienne science qui existe en ce monde. Cependant cette dénomination de Théosophie est spécialement adoptée de nos jours par une vaste association fondée aux Indes et dont les branches s'étendent dans toutes les directions, non seulement aux Indes, mais en Europe et en Amérique.

Ceux qui en font partie ne prétendent pas mériter seuls ce nom, il savent qu'il y a dans le monde beaucoup de théosophes qui appartiennent à différentes religions, bien qu'ils ne prennent pas ouvertement ce titre.

On nous dit que les disciples du Christ

s'indignaient contre ceux qui ne le suivaient pas et qui cependant chassaient les démons en son nom ; mais Jésus leur répliqua : « Ne les en empêchez point, car celui qui n'est pas contre nous est avec nous. » Telle est la première leçon que doit apprendre tout vrai théosophe, car, pour mériter ce nom, il faut s'élever à une hauteur de vue qui permette de discerner la vérité dans tous les systèmes. Dans un volume intitulé *Man, Fragments of forgotten history* (1), écrit par un élève des philosophes occultistes de l'Inde, nous trouvons les passages suivants qui sont d'accord avec notre point de vue :

« La Théosophie est la sagesse divine qui est la science de la félicité divine. C'est la science qui contemple les problèmes les plus profonds de la nature spirituelle de l'homme...

« La grande science est la science de la vie Eternelle dont la contemplation fait rentrer la vie présente dans ses véritables proportions.

(1) Reeves and Turne, 195, Strand, Londres.

« La Théosophie est l'essence de toutes les doctrines, la vérité intime de toutes les religions ; elle est sans credo, sans nom. Les prêtres ne l'ont point enseignée, car elle appartient à l'Esprit et on ne la trouve ni dans les temples ni dans les synagogues. C'est la « Voix tranquille et douce » que l'on entend dans le tourbillon, que l'on devine dans l'orage.

La science des prêtres dans toutes les religions s'appelle la Théologie, et la Théologie peut aussi bien que la Théosophie être appelée une science divine, car c'est l'étude de Dieu et des Ecritures, ou des livres sacrés. Mais tandis que la Théologie prétend que la connaissance de Dieu est inaccessible à la raison et ne peut être obtenue que par la foi, qui est un don de Dieu, la Théosophie affirme que les choses divines peuvent être saisies par l'Intelligence et l'Intuition ; que Dieu peut être perçu dans toutes ses œuvres et qu'il sera spécialement compris par l'étude des lois occultes de la nature. Cependant la Théosophie se tient à l'écart de la Théurgie, qui pourrait conduire l'étudiant dans une direction tout opposée.

« La Théosophie prétend exclure tout pro-
« cédé de dialectique (ce qui est la méthode
« employée par la Théologie et la Philosophie)
« et tirer sa connaissance de Dieu, de l'Intui-
« tion directe, et de la contemplation ou com-
« munication immédiate avec Dieu lui-même.
« En tant qu'il est question de la Science de
« Dieu, Théosophie est donc un autre nom
« pour désigner le *Mysticisme*, bien que ce
« dernier terme implique quelque chose de
« plus. La connaissance directe et l'Intuition
« immédiate de Dieu, auxquelles les mystiques
« prétendaient, était de fait le fondement de
« cette réunion intime avec Dieu, de cette
« abstraction des choses extérieures dont ils
« faisaient la base de leur système d'ascé-
« tisme et de morale. » (Encyclopédie de Chambers.)

S'il est donc vrai, sur la foi d'une autorité généralement acceptée, que le mysticisme est la connaissance de Dieu par l'âme intérieure, ne pouvons-nous pas dire de la Théosophie qu'elle est la science qui développe les perceptions et les facultés spirituelles de

l'âme et l'aide ainsi à obtenir cette connaissance intuitive, semence divine, qui existe en germe dans ce précieux jardin ?

La mission de l'homme est de connaître Dieu autant qu'il peut être connu ; mais aussi longtemps que nous adorerons le Dieu extérieur nous ne serons que des idolâtres, des trafiquants de *Credos*. Nous allons dans la vie machinalement comme des moutons, sans songer à cultiver les facultés intérieures de nos âmes. L'âme est le jardin qui est donné à chacun de nous en particulier ; si nous le cultivions avec soin, nous serions récompensés en voyant s'épanouir les fleurs et mûrir les fruits, comme sur un sol fertile. Pour comprendre la Théosophie, il faut nous rendre compte de ce qu'est l'âme. L'infini de Dieu ne peut s'expliquer par des mots, il faut le chercher dans la région infinie, la région de l'âme. L'intelligence de la chair ne peut pas saisir la vérité spirituelle.

Il doit s'élever au-dessus du royaume des sens et des passions, il doit quitter le bruit et chercher le silence, celui qui veut trouver la vé-

rité : « *Sois tranquille* et *sache* que je suis Dieu. »

L'âme de l'homme est un miroir dans la nature, où peuvent se lire les leçons écrites par le feu brûlant des passions ou par la radieuse lumière éternelle. Si le miroir de l'âme est tourné vers le monde spirituel, si la passion est dominée, si l'orgueil et la convoitise sont détruits, les brouillards disparaîtront et l'âme entrera en possession des vérités éternelles.

La Théosophie croit à la « voix silencieuse et douce » de Dieu ou de l'Esprit qui est au dedans. Dieu est Esprit, et l'Esprit est un Infini, un Eternel qui parle à travers la vie de Bouddha, de Jésus, de Zoroastre, ou de Mahomet.

Les paroles de Jésus et les œuvres qu'il a accomplies, il les a dites et il les a faites par l'Esprit ou le Dieu qui était au dedans de sa propre âme spirituelle, et quiconque vit dans l'esprit porte le même témoignage.

Les vérités de l'Esprit ne peuvent être connues que par l'esprit. Lorsque nous marchons

à la seule lumière de l'intelligence, ces choses nous paraissent de la folie, car elles ne peuvent être discernées qu'intuitivement par l'âme. L'idéal du Théosophe est la rédemption, ou l'Union de son propre esprit avec l'Esprit Infini, de telle sorte qu'il puisse dire avec Jésus, *le père et moi nous sommes un.*

Quelle différence y a-t-il donc entre un Théosophe et un Chrétien Exotérique ? Ce dernier prétend que cette relation de l'âme avec Dieu n'est possible que pour le chrétien car, pour jouir de cette union, il faut croire en certains dogmes. Le Théosophe dit que cette union est enseignée par toutes les religions et que pour y arriver vous devez obéir à la voix de votre conscience la plus élevée, car le véritable Christ est l'Esprit divin qui est au dedans de vous, et ainsi Dieu manifesté dans votre propre corps. Le Chrétien Exotérique est étroit et dogmatique, le Théosophe est large et tolérant. Mais beaucoup de Chrétiens sont Théosophes parce qu'ils suivent la lumière qui est au dedans de leur âme spirituelle la plus élevée.

Tous les hommes véritablement inspirés, comme Jésus lui-même, ont prétendu à l'unité avec Dieu. Le sens que Jésus donnait à cette expression se révèle dans ces paroles :

« Il est écrit : vous êtes des dieux ». L'Esprit de l'homme est une partie du souffle de l'Esprit de Dieu. Lorsque l'homme arrive à une connaissance véritable de lui-même, il arrive à la connaissance de Dieu et il peut dire avec Jésus : « Je suis le Fils de Dieu. » « Moi et mon père nous sommes un » et, quoique par le fait de sa relation avec la terre il souffre et meure, les anges travaillent à sa délivrance et la mort n'est que l'entrée dans une vie plus vaste, plus pleine et plus parfaite.

Ce n'est pas par un sacrifice délégatoire, ce n'est pas par du sang matériel répandu que s'obtient le Salut, mais par le sacrifice de la chair de l'homme extérieur lorsqu'il arrive à l'état du Christ, l'Emmanuel, ou DIEU AVEC NOUS ; le Christ né au dedans de nous, qui accomplit de grandes œuvres de guérison et de rédemption, nous rachetant du monde, nous donnant conscience de nos relations avec

Dieu, de notre droit d'héritage à la vie éternelle.

La véritable Théosophie étudie toutes les religions, mais n'en enseigne aucune, laissant à chacun le droit de trouver la vérité par lui-même. Néanmoins la Théosophie est le résumé de la sagesse de toutes les religions : du Brahmanisme, du Bouddhisme, du Judaïsme et aussi du Christianisme, car c'est cette branche d'études chrétiennes qui démontre et distingue le Christ Spirituel du Christ Historique enseigné par la Théologie.

Pour être un véritable Théosophe, nous devons avoir le cœur assez large pour embrasser le Tout, un cœur en harmonie avec toutes les divines mélodies, ou, en d'autres mots, un esprit qui sente et tressaille à la vue de toutes les beautés qui nous sont si largement dispensées par l'Amour et la Sagesse divines de Dieu, notre Père-Mère céleste ; un cœur qui saisisse vivement le bien, mais qui se rende compte aussi de tous les dangers qui l'entourent sans cesse, et auxquels il ne peut échapper que grâce à

cette miséricordieuse Providence qui a pourvu à la sûreté de tous.

Les Eglises parlent beaucoup de la nouvelle naissance et de la vie spirituelle ; mais il n'y a pas un Chrétien, sur cent, qui se fasse une idée de ce qu'est l'âme ni de ses relations avec le Divin, et par conséquent de la possibilité qu'elle a de passer des phases inférieures de son développement aux degrés supérieurs ; c'est ce que nous désirons démontrer dans les pages suivantes.

Il y a bien peu de gens qui comprennent quel est le but et l'objet de notre vie terrestre, qui sentent que ses épreuves si variées, ses circonstances et ses revers, accidentels en apparence, ses bonheurs et ses malheurs, qui nous jettent dans une joie insensée ou dans un désespoir affreux, sont des leçons qui doivent concourir au développement de nos pouvoirs spirituels, intérieurs, car il n'y a pas d'autre raison d'être à notre vie terrestre. Mais on vit pour les choses extérieures, et la plupart des humains s'en vont à travers le monde sans se soucier de ces vérités, et si occupés de leur

corps, c'est-à-dire de la maison où ils vivent, qu'ils ne savent rien de celui qui l'habite.

Lorsque les hommes construisent une maison, ils ne se préoccupent pas seulement d'orner les vestibules extérieurs ; mais lorsqu'il s'agit de la vie spirituelle, c'est ce qu'ils font, négligeant le temps *si court* qui leur est accordé pour développer les facultés supérieures et éternelles de leurs âmes.

Pour le Théosophe, le Grand Travail de la vie terrestre devrait être de s'élever de plus en plus spirituellement, de connaître son propre Esprit, de développer son Ame humaine et de la parer comme une belle et jeune épouse (elle ne sera plus Eve, mais MARIE). Alors l'Ame Spirituelle descendra du ciel sur nous ou plutôt nous ouvrira notre royaume céleste. Ce royaume nous accompagnera partout où nous serons, si, par notre union avec Dieu, nous devenons *divinement* sages, développant notre Intuition, fortifiant notre volonté pour le bien, et nous préparant à ce mariage royal décrit dans les Saintes Ecritures, comme le « mariage du fils du roi » lorsque pour nous

l'eau sera changée en vin (le fruit de la vigne du royaume céleste) ; car du mariage spirituel de l'Ame avec l'Esprit naîtra le divin enfant en nous, et le fils de l'homme deviendra fils de Dieu.

THÉOSOPHIE CHRÉTIENNE

L'Esprit de la Théosophie chrétienne est Christ lui-même. C'est un Esprit de simplicité et d'amour, un Esprit de Vérité parce qu'il unit la dévotion au bien avec cette foi intuitive qui est la Connaissance ; c'est une Lumière supérieure à toute compréhension bornée. Bien que la Théosophie chrétienne ait un idéal intellectuel aussi élevé que n'importe quelle philosophie Esotérique Payenne, elle préfère la pratique à la théorie et tous les Théosophes chrétiens ne vivent pas retirés dans des cloîtres ou au désert.

On trouve autant de grands maîtres en Théosophie parmi les laïques que dans le clergé, et de fait ce système est celui qui possède le plus grand nombre de Théosophes laïques. « Vivez *dans* le monde comme *n'en* étant pas. » Car s'isoler est un fait spirituel qui ne dépend pas du lieu où l'on se trouve. Soyez bons et faites

le bien, aidez votre prochain de toutes manières. Tel est le véritable esprit Chrétien pratique. En outre, mettez en œuvre la Théosophie de celui qui a dit : « Moi et mon père nous sommes un. »

Nous n'avons pas besoin d'autre système pour comprendre la Vérité Divine.

Il y a un grand nombre de monastères en Occident, tous fondés sur les principes de la Théosophie, mais cependant combien on trouve peu de vrais Théosophes ! Tous les grands théosophes occidentaux n'ont pas été enveloppés dans les plis de la robe de la Mère l'Eglise.

La Théosophie, c'est-à-dire une connaissance de Dieu, réelle ou supposée, a été la cause originelle de presque toutes les sectes, écoles, ordres ou hérésies qui ont plus ou moins divisé la chrétienté. L'infaillibilité de l'Eglise Catholique Romaine repose sur une assomption théosophique (1).

(1) Les Adeptes nous affirment qu'il y a un état de connaissance absolu dans lequel l'erreur est impossible. La prétention théosophique de l'infaillibilité que le pape met en avant, supposerait que, en tant que Souverain Pontife de l'Eglise Chrétienne, il est toujours dans cet état d'inspiration divine.

La vision est toujours adaptée au lieu où l'on se trouve, comme la circonférence au centre, elle est plus ou moins claire et étendue suivant que le point où l'on se place est plus élevé ou plus vrai.

Chacun saisit les idées suivant sa capacité réceptive ; et, comme le Divin correspond à l'humain, celui qui veut être un véritable Théosophe, et non pas une contrefaçon fanatique de ce caractère, doit devenir un véritable être *humain*, car alors il sera en train de devenir un véritable être Divin lorsque l'Esprit de Christ naîtra en lui de la Vierge intérieure et immaculée, sa propre Ame Spirituelle.

Le Christianisme Esotérique, la doctrine de Christ et des Apôtres, est un système plus pratique que théorique dans sa sainteté. Pour atteindre le Nirvâna, le Bouddhiste doit devenir un moine ou Samana. Celui-ci ne fait aucun ouvrage matériel et, uniquement préoccupé de son salut, il laisse à d'autres, qui feront leur salut plus tard, le soin de labourer la terre matérielle. En sorte que s'il n'y avait que deux être humains sur cette terre et que l'un désirât

être sauvé, l'autre devrait pour quelque temps se dévouer à labourer le sol pour procurer de la nourriture au premier.

Le Jésus-Christ des Evangiles fut le premier qui, en Occident, essaya d'amener tous les hommes à une véritable connaissance de Dieu. C'est Lui qui nous est présenté comme « tout Dieu et tout Homme », c'est-à-dire que possédant une connaissance complète du Divin, il est vraiment humain parce qu'il est vraiment divin. La Divine connaissance de l'âme révélée par Christ fut reçue et propagée par les Apôtres. Les premiers missionnaires chrétiens prêchèrent, sous une forme plus facile à comprendre et plus simple, la même Gnose que celle qu'enseignaient les missionnaires Bouddhistes, plusieurs siècles auparavant.

Le secret de leur puissance et de leur succès n'est pas un *Credo*, un dogme, un Sauveur mort, mais une vérité absolue et une connaissance positive de Dieu.

Les Apôtres furent de vrais Théosophes ; ils enseignaient ce qu'ils *savaient*, et non pas seu-

lement ce qu'ils croyaient être vrai. Tous étaient de véritables Gnostiques, en tant qu'ils parlaient d'après une expérience mystique positive, et ils auraient voulu que le Christ fût manifesté à toute l'humanité comme il l'avait été pour eux.

Ce fut la simplicité de cette idée — basée comme nous le voyons, sur une vérité mystique qui rendit le Christianisme Esotérique si populaire parmi les masses. Il avait fallu mettre à leur portée les vérités occultes et gnostiques abstraites afin que le Christ pût s'individualiser dans chaque enfant de Dieu.

Plusieurs des premiers missionnaires Chrétiens ne comprirent pas le sens intime des doctrines qu'ils enseignaient et, comme beaucoup de prédicateurs de nos jours, ils se sentirent poussés à prêcher et à faire croire aux autres ce qu'eux-mêmes ne comprenaient pas bien. Ainsi, tandis que la Chrétienté augmentait numériquement parlant, en tant que Théologie orthodoxe Exotérique, la Théosophie Chrétienne Esotérique, cet enseignement de Christ et des Apôtres, devint de plus en plus

rare et occulte, et l'Eglise perdit en qualité ce qu'elle gagnait en quantité.

Le Christianisme, comme toute vraie religion, a commencé par la Théosophie. La connaissance de quelques-uns devint la croyance d'un grand nombre. Mais, avec le temps, ceux qui connaissaient vraiment Dieu furent supplantés par ceux qui prétendaient savoir, et le Dogme prit la place de la Gnose.

Les Apôtres étaient des connaisseurs de Dieu ou des Théosophes et ils enseignèrent la Théosophie ou la connaissance de Dieu aux Payens tombés dans l'ignorance et l'obscurité. Quelles que soient les bonnes intentions des missionnaires d'aujourd'hui, la plupart sont malheureusement des hommes qui ignorent complétement la Théosophie et qui prétendent répandre leur ignorance parmi ceux des Payens qui sont éclairés comme le sont les Bouddhistes.

Mais ne nous joignons pas trop légèrement au cri général contre l'Église ; sachons distinguer les actes des individus de la cause qu'ils représentent, et au lieu de croire à la panacée matérialiste qui consiste à « abo-

lir l'Idée-Dieu », cherchons un autre remède plus efficace, et souhaitons « que Dieu soit véritablement connu ». C'est une chose grande et glorieuse que, à toutes les époques, l'Eglise ait vu se lever pour sa défense des foules qui *désiraient* vouer leur vie à Dieu. Il est vrai que tous n'étaient pas sincères dans leur profession; mais, nous le répétons : à qui la faute, à l'Eglise ou à ceux qui représentaient l'Eglise?

L'Eglise est une vaste et indispensable congrégation ; elle devrait être une réunion des êtres dévoués et spirituels luttant contre les esprits mondains et égoïstes. Elle doit être l'éducatrice de l'humanité et nous nions que sa mission soit finie; mais nous affirmons au contraire qu'une Eglise véritable et divine est plus que jamais nécessaire. Par conséquent, si l'Eglise qui existe doit être régénérée, tous ceux qui prétendent prendre parti pour la Lumière contre les puissances de l'obscurité devraient s'unir à elle. L'Eglise est la fenêtre de Dieu ; et nous ne voudrions pas la voir obscurcie par la poussière des siècles et voilée par les toiles d'araignées ; de manière que le soleil

d'aujourd'hui (le soleil du Saint-Esprit qui luit toujours) ne puisse plus pénétrer à travers cette fenêtre ternie ? Hélas ! comme l'obscurité s'épaissit lorsque nous ne sommes pas guidés jour après jour par la Vérité ! Les horizons de l'Esprit sont bien vite bornés quand l'Inspiration cesse.

Pour arriver à une véritable réforme, il faut non pas s'attaquer, mais se soutenir ; non pas semer la discorde, mais développer la fraternité ; non pas laisser l'Eglise n'être que le refuge des esprits faibles, mais en faire un centre d'où tous les nobles esprits travaillent à l'œuvre commune, à l'éducation de l'humanité en vue de l'éternité.

Vous qui prétendez avoir des connaissances supérieures à celle des masses, ne vous tenez pas à l'écart de la lutte qui se livre pour l'âme de l'homme, joignez-vous à nous, cherchez à élargir les vues des petits esprits et par votre levain faites lever toute la pâte. Les esprits les plus élevés devraient devenir les alliés de l'Église Théosophique qui doit être fondée sur les véritables enseignements de l'Amour et de

la Sagesse, manifestés par Christ, afin de renouveler les vérités éternelles.

Nous ne pouvons pas rester d'un côté attachés à toutes les interprétations de notre Mère l'Église, tandis que de l'autre, nous prétendons habiter le Temple de la Vérité universelle, et jeter les semences d'un progrès éternel. Nous la révérons et nous l'aimons comme notre mère, mais l'âge s'appesantit sur elle, et, comme le changement est la loi de toutes les institutions, nous voudrions la voir changer et faire place à ce qui sera le plus avantageux pour les intérêts supérieurs de ses enfants, car elle doit être la Dispensatrice des bienfaits de Dieu, qui sont progressifs.

Vous qui demandez à grands cris que l'on détruise, avez-vous quelque chose de mieux pour remplacer ce que vous voulez renverser ? Si « l'Idée-Dieu », qui a été la consolation d'un grand nombre d'âmes, disparaissait, est-ce que votre idée « Non-Dieu » arrangerait les choses, et ne serait-elle pas plutôt la destruction de la race humaine ? N'est-il pas probable que lorsque l'homme aura perdu toute idée de

sa responsabilité, lorsqu'on lui aura fait croire à ce mensonge infâme qu'il n'y a pas d'autre vie que celle-ci, pas d'espérance, pas d'au delà, il deviendra une bête sauvage déchaînée, et dans sa rage folle et son impatience de jouir du présent, il détruira ce qui devrait être son bonheur et se ruinera lui-même spirituellement pour des temps infinis ?

Oh! merveilleux Non-Dieu des athées et des matérialistes, tu n'as ni amour, ni justice, ni raison; tu n'as pas même une existence; tu n'es que la force aveugle, et ce serait par ta force aveugle, par ton injustice, par ta déraison, par ta non-existence même, que cet univers merveilleux, — aussi *merveilleux dans chacune de ses particules microscopiques que dans chaque système solaire,* — que ce Tout stupéfiant se soutiendrait d'une manière incompréhensible !

Ce serait non par la Raison, mais par la Déraison ! non par l'Intelligence suprême, mais par la Suprême Non-Intelligence ! non par l'Existence Absolue, mais par l'Absolue Non-Existence !

Oh ! étonnant échaffaudage d'absurdités ridicules, étranges et insensées prétentions à la Sagesse !

S'il plaît aux grands esprits de ce siècle de croire à l'incrédulité ; si la non-consolation les console, que pouvons-nous répondre à une pareille folie ?

Le mystère des Juifs, le Messie, était, et est un être Divin et Mystique représenté allégoriquement par les Initiés de toutes les nations. Les Hindous, les Egyptiens, les Persans, les Grecs, les Druides, les Semites et d'autres, possédaient leurs mythes mystiques dans lesquels la vie d'un héros individuel (qu'il fût un être historique ou idéal) représentait le cours des divines renaissances. Ces types mythiques ou plutôt mystiques étaient les avant-coureurs de cette grande substance qui, en Christ Jésus, se manifesta intégralement.

Ainsi pour les Apôtres et les premiers Théosophes chrétiens, Jésus est le Messie, le Christ est le Sauveur qui est venu non pour détruire, mais pour accomplir la Loi mystique ; et la doctrine fondamentale du Système Chrétien,

c'est l'Incarnation Divine, ou le Christ venant habiter la chair (Voyez Esaïe, II).

C'est dans ce Christ, auquel nous pouvons tous arriver, que Dieu s'est incarné comme la Loi Divine de Régénération. Le Christ Individuel, Historique et Exotérique est le précurseur de l'Etre-Christ Mystique et Esotérique. De même que Dieu était en Jésus, ainsi le Christ, qui est Dieu, doit être en nous et la Vie-Christ est l'enseignement du Verbe, la Loi de Salut par laquelle nous pouvons vaincre le Démon en nous. Car si Dieu est au dedans de nous, son antitype, le Démon, y est aussi, et il faut traverser l'Enfer avant d'arriver au Ciel.

Pour le Théosophe Universel, Jésus est *un* Christ, tandis que pour le Théosophe chrétien Jésus est *le* Christ. Le premier affirme qu'il y a eu plusieurs incarnations divines, le second n'en reconnaît qu'une, le Christ Jésus qui correspond à Adonaï.

Tous les véritables Théosophes cependant sont d'accord pour dire que le Christ, ou l'Esprit divin, doit naître et s'individualiser dans chaque âme vivante; par conséquent

l'Incarnation divine, l'Être divin ou le Christ serait le même pour tous. Qualitativement *un*, et quantitativement *plusieurs*, bien que, en même temps, on puisse déclarer avec une égale vérité qu'il est quantitativement *un* et qualitativement *divers*; ou, pour nous exprimer sous une autre forme : un seul état de bénédiction pour tous les êtres, quoique chacun en fasse l'expérience différemment. Ainsi bien que les manifestations puissent être nombreuses, l'Incarnation du Christ est unique au sens mystique; mais il faut que cette unité soit manifestée dans tous ceux qui croient vraiment et vivent de la vie de Christ, et il est de la plus haute importance de savoir et de comprendre que Christ ne doit pas être seulement pour nous, mais *en* nous.

Les chrétiens Exotériques orthodoxes croient que l'Evangile est historique. Mais depuis l'époque d'Origène et même avant, certains Théosophes mettaient une grande insistance à dire que tous ces récits ont trait à une Allégorie mystique, à un Mythe Hermétique. En lisant et en étudiant attentivement l'inter-

prétation des Ecritures Hébraïques par Philon, et l'exposition du Nouveau Testament, par Origène, il semblerait que la base historique des Ecritures n'ait pas plus de consistance qu'un nuage; mais bien des choses qui, considérées à ce point de vue, paraissent absurdes, ne le sont plus lorsque elles sont interprétées sous leur vrai jour comme Sagesse Hermétique abstraite. C'est la simplicité de l'idée Exotérique chrétienne qui a rendu le Christianisme populaire, tandis que les vérités abstraites Esotériques ne pouvaient être comprises par les masses. Le « Dieu est mort pour nos péchés » est une pensée bien plus agréable pour un esprit ordinaire que la vérité qui dit : il faut mourir à ses péchés pour devenir véritablement Fils de Dieu.

Comme Jésus apportait la véritable Gnose, c'est-à-dire la connaissance de Dieu à ceux qui pendant des générations avaient été trompés par une religion pervertie dans le cours des temps, on comprend que dans leur exaltation ses disciples l'aient regardé comme un Dieu et un homme tout à la fois, comme la Lu-

mière Divine manifestée à ceux qui étaient assis dans l'ombre de la mort. Lui seul se trouva être pour eux le Chemin, la Vérité et la Vie, car il fut la Porte par laquelle ils purent entrer dans la Sagesse Divine et arriver à cette union avec Lui et avec le Père qui est au ciel.

Pour comprendre la parole des Apôtres, il faut être un vrai Théosophe et savoir ce qu'ils savaient, car c'est la doctrine de Christ, des Apôtres et des premiers chrétiens qui est la Théosophie, et non point le dogme Exotérique inauguré postérieurement à des époques d'obscurité spirituelle.

La Théologie orthodoxe Exotérique, qui doit son nom même à la Théosophie, — car c'est celle-ci qui est la seule vraie Ortho-Doxie ou vraie Doctrine (du Verbe), — cette Théologie, disons-nous, ne peut maintenir l'étendue de ses prétentions puisque, en prétendant être le seul chemin véritable, elle contredit toutes les autres orthodoxies. Il y aurait ainsi une orthodoxie Brahme, Mahométane, Juive, Protestante, Bouddhiste et Catholique Romaine, et chacune affirmerait qu'elle est la seule véritable

ortho-orthodoxie, sans comprendre qu'elles ne sont que les branches du seul grand arbre de la Théosophie universelle.

Comme nous l'avons dit, l'Esprit de la Théosophie chrétienne est le Christ Lui-même : par conséquent, la Théosophie chrétienne a non seulement un idéal aussi élevé que toute autre Théosophie d'origine Esotérique, mais le Christ est l'idée fondamentale de l'Esotérisme de toutes les religions. C'est de fait la base sur laquelle toutes les religions ont été construites, « *pierre de l'angle* » du Temple Humain, qui n'est pas faite de la main des hommes, mais qui s'élève de la terre comme le Fils de l'Homme. C'est le noble édifice qui finira par dominer toutes les choses de la terre et par se réunir à la Source divine à travers l'Ame spirituelle qui, par une immaculée conception, enfante l'Esprit de Christ. C'est ainsi que le Christ s'individualise dans tout homme parfait et, le couronnant de cette auréole qui *fait* désormais de lui le Fils de Dieu, l'unit à son Père qui est au Ciel.

Cette « pierre de l'angle », comme on a sou-

vent appelé le Christ, est celle qui fut rejetée par les constructeurs ignorants, mais que néanmoins l'Architecte plaça au sommet de la grande Pyramide ; « ce monument de témoignage dressé à l'Eternel, sur la frontière de l'Égypte ou de l'Obscurité » (Esaïe XIX, 19-20), et dont la signification prophétique nous a été indiquée, au temps marqué d'avance, et non pas un jour plus tôt, par ceux qui ont certainement été employés comme des instruments de la Révélation Divine (1).

(1) D'après des marques encore visibles sur quelques-unes d'entre elles, on peut voir que les pierres employées pour construire la Grande Pyramide étaient préparées dans les carrières selon les ordres de l'architecte. Le plus grand nombre devait avoir une forme semblable, mais il y en avait *une* taillée d'une façon spéciale qui n'harmonisait avec aucune des notions architecturales des Égyptiens et, en tous cas, pas avec leurs temples, leurs tombeaux ou leurs palais. Cette pierre, cela va sans dire, était une « *pierre d'achoppement* », un « *roc de scandale* » pour les maçons qui ne comprenaient rien à l'ouvrage qu'ils faisaient. C'était une pierre assez colossale pour servir de faîte à la vaste structure de la Grande Pyramide, de sorte que « *celui sur qui elle tombera sera brisé.* » (Matt. XXI.)

D'après saint Paul, ce travailleur pratique, nous avons un exemple encore plus logique de la raison de ces diffé-

La pierre de l'angle pointant vers le ciel comme la *Clef* de l'Arche Royale des Maçons symbolise l'Esprit de Christ dans l'homme (ce Temple qui n'est pas fait de la main des hommes : « *Vous êtes le temple du Dieu vivant* ») alors que cet esprit sera descendu d'en haut sur vous, comme la Colombe descendit sur la Tête de Christ à son Initiation, qui était un baptême

rences de grandeur entre les quatre pierres d'angle inférieures et la pierre d'angle séparée au-dessus.

Si ces différences de construction peuvent s'appliquer à un édifice, c'est certainement à la merveilleuse grande Pyramide, car l'Apôtre dit :

« Vous êtes concitoyens des saints et serviteurs de Dieu; étant un édifice bâti sur le *fondement* des apôtres et des prophètes; Jésus-Christ lui-même est la *pierre de l'angle, sur laquelle tout l'édifice, posé et lié dans toutes ses parties, s'élève pour être un temple consacré au Seigneur* (Ephes. II, 19-22). Cette même splendide comparaison de la pierre spéciale du faîte, qui représente le Christ couronnant le plan de la rédemption de l'homme, est souvent employée dans les saintes Écritures ; comme par exemple dans le Psaume CXVIII, 22, dans l'Évangile et les Épîtres (Matt. XXI, 10 ; Luc XX, 17 ; Actes iv, 11, 1 ; Pierre, ii, 4).

Ici il est fait allusion à la pierre, non seulement comme à la principale pierre d'angle « *choisie et précieuse* » dont on a fait le sommet de l'angle (ce qui est évidemment vrai de l'angle supérieur d'une Pyramide), mais

symbolique *d'eau et d'esprit* (1). Cet esprit naît dans l'homme lorsque celui-ci s'est suffisamment développé, à travers l'évolution terrestre, pour atteindre à l'âme spirituelle ou *Sixième Principe* — la MARIE en nous qui conçoit d'une façon immaculée l'Esprit de Christ destiné à écraser à la fin la tête du serpent dans l'homme, qui est le symbole de la génération terrestre et matérielle, Christ lui-même étant le symbole de

comme ayant été longtemps « rejetée par les maçons » et n'existant que comme « *pierre d'achoppement et un roc de scandale pour eux.* »

Cette similitude est tout à fait applicable à l'apparition de notre Sauveur sur la terre; cependant d'après le principe même des allusions symboliques, il devait exister sur la terre quelque chose ayant rapport à l'allégorie, sans cela on ne l'aurait jamais employée.

Or nous savons que la grande Pyramide se dressait sur sa colline solitaire longtemps avant qu'aucun des auteurs inspirés n'eussent écrit; en outre, ils paraissent avoir été spirituellement familiers avec plusieurs principes de cette construction. Et c'est eux qui font allusion aux objections des constructeurs contre la pierre d'angle. (*Notre Héritage dans la Grande Pyramide*, chap. XXII, p. 441, par le professeur Piazzi Smyth, Astronome Royal d'Écosse).

(1) Christ ne s'est pas glorifié lui-même, mais il a glorifié celui qui lui a dit : « Tu es Mon Fils, *je t'ai engendré aujourd'hui* (Hébreux V, 5), *tu es sacrificateur éternellement selon l'ordre de Melchisedec* (Vers. 6).

la génération céleste ou spirituelle, car l'Esprit de Christ est « la semence de la *femme* » (l'âme spirituelle dans l'homme), l'enfant de Marie ; Elle-même étant la représentation mystique de la SAGESSE DIVINE, « *Celle qui était avec Dieu dès le commencement* », comme l'Eglise Catholique Romaine le sait très bien, puisqu'elle a adopté ce huitième chapitre des Proverbes pour l'Epitre du 8 décembre, jour de la fête de l'IMMACULÉE-CONCEPTION de la Vierge Marie, dont la NATIVITÉ est célébrée le 8 septembre, soit neuf mois plus tard.

La Théosophie est la connaissance de la Sagesse Divine elle-même, (THÉO-SOPHIE).

Nous répétons encore cette vérité, parce que nous désirons insister auprès de nos lecteurs pour qu'ils comprennent que la Théosophie est la partie fondamentale et régénératrice de toutes les religions. Sainte-Beuve a dit : « La Théosophie, c'est-à-dire l'esprit intelligent et intime des Religions. »

La Théologie est la science ou le système qui ressort de la Théosophie interprétée par les hommes ; elle est, par rapport à cette der-

nière, dans la même relation qui existe entre une science et son sujet, comme par exemple la philosophie naturelle par rapport à la matière, la métaphysique à l'esprit, la philologie au langage, etc.

Par conséquent, on peut dire, parlant à un point de vue Théosophique, que les Evangiles sont l'histoire d'un Principe intérieur et régénérateur appelé le Fils unique de Dieu, qui est le Sauveur de l'humanité, car il délivre l'homme de sa prison, la terre, et en développant ce Principe en lui, transforme le Fils de l'Homme en Fils de Dieu. Appelez-le Esprit de Vérité ou d'Amour, ou de Vie; appelez-le Sagesse ou Logos, ou sixième Principe dans l'homme, comme les Bouddhistes ; ou la Pierre maîtresse de l'Arche, comme les maçons de l'Arche Royale; ou la Pierre de l'Angle, comme l'Écriture le dit quelquefois ; ce sera toujours l'état le plus élevé auquel l'homme puisse atteindre. En un mot, cela signifie « *revêtir le Christ.* »

« Et Jésus étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à ses disci-

ples : « Que dit-on que je suis, moi, le Fils de l'Homme ? » Et Simon-Pierre prenant la parole, dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Et Jésus lui répondit : « Tu es heureux, Simon, fils de Jona ; car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi je te dis aussi que tu es Pierre, et que sur cette pierre, je bâtirai mon Église. » (Math. XVI, 13, 18.)

Ici encore on dit que l'Église est bâtie sur un roc, et que ce roc est la *vérité*, telle qu'elle est contenue dans la confession de foi de Pierre qui, pour cette raison, a été « appelé d'un nouveau nom » Petrus, Pierre, ou une *pierre*. Pierre est aussi appelé Céphas, ce qui en Hébreu signifie pierre.

Pour nous, ce Roc est le Christ, le *Chemin*, la *Vérité* et la *Vie*. On l'appelle aussi la *Porte*, car c'est la seule qui nous ouvrira le royaume de notre Père. La Théosophie universelle nous montre que tous doivent passer par cette porte, les Juifs, les Gentils, les Bouddhistes et les Payens, les Druides, les Parsis, les Mahomé-

tans ; tous doivent boire les eaux de ce Roc vivant qui est venu après eux ; et ce Roc est Christ.

Pour ceux qui ont écrit l'Évangile, Christ était le Saint d'Israël invisible, vu à travers le voile de l'Ancien Testament ; non point seulement l'Esprit de l'Ancien Testament, mais la Vie elle-même qui existait avant Abraham, ou, comme le Christ l'appelait, l'Esprit de Vérité qui doit nous montrer le chemin qui conduit à Lui et nous guider dans toute Vérité. Cet Esprit de Vérité était enseveli alors, comme il l'est aujourd'hui, sous des formes et des cérémonies ou gardé dans les niches et les tombes de la tradition et de l'histoire ; mais les Théosophes Chrétiens virent la Vérité sous la lettre à travers l'histoire extérieure du passé de la terre. C'était là secret des premiers Théosophes, les Esséniens, le grand mystère, appelé le *Mystère du Christ*, qui n'est certainement pas de nature à être communiqué par n'importe quel procédé extérieur, mais qui doit être senti et vécu avant d'être compris. Jusqu'alors on pourra le lire dans les livres sacrés, le contempler sur les fresques ou l'entrevoir

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE SG

vaguement dans quelque sculpture d'un artiste inspiré, mais on ne le possède pas.

Aujourd'hui, les membres de la Fraternité secrète font allusion à *leur secret* entre eux; mais liés par un serment solennel, jamais ils n'en parlent que sous le voile du Symbole ou de l'Allégorie.

Il y a beaucoup de personnes qui ne peuvent pas accepter le point de vue ecclésiastique de la Divine Incarnation et qui donneraient beaucoup pour pouvoir résoudre ce grave problème. Ils entendent affirmer, en dehors de l'Église, que Jésus-Christ était un personnage allégorique et que les Évangiles ne sont pas des récits historiques, mais des correspondances mystiques; que, en un mot, sous l'histoire captivante d'un individu, les Écrits Sacrés ont pour but de mettre en lumière des principes, des états et des procédés d'une nature spirituelle et qui ont rapport à l'âme; qu'ils ne traitent pas de personnes, de places, de lieux et d'événements se passant sur le plan physique; mais de qualités, de développements, de phases d'états se produisant sur le plan spirituel et intérieur.

Cependant, bien que ce point de vue paraisse très rationnel à ces personnes et qu'elles puissent difficilement le repousser, il ne satisfait pas complétement leurs sentiments, et ne répond pas à ce besoin qu'elles ont d'un Sauveur personnel dont l'idée leur a été inculquée par les enseignements orthodoxes reçus dans leur enfance. Ainsi, pour le Chrétien Exotérique ou Orthodoxe, le Jésus historique est le Christ par le sacrifice duquel ils espèrent être sauvés si seulement ils croient en Lui et l'*appellent* à l'heure où ils en ont besoin. Le chrétien exotérique considère Jésus comme le fils immédiat du Grand Dieu lui-même, le Grand Esprit, le Je suis qui, à un moment particulier de l'histoire, s'est revêtu de la forme humaine pour racheter les enfants de la terre de la colère de Son Père, en s'offrant comme sacrifice expiatioire.

Pour le chrétien Théosophe, Jésus est une manifestation de « Adonaï » ; le Christ ou l'Esprit de Christ, dont il y a eu plusieurs incarnations diverses sur cette terre, mais dont Lui a été la plus complète et la plus parfaite. Ils

croient que c'est Lui, le Christ, qui est le guide et le protecteur de cette planète pendant Son Cycle spécial, et que, en descendant sur elle, il est venu vers les siens, non-seulement pour les instruire, mais pour donner au monde une nouvelle impulsion à la fin d'une des périodes de 600 ans appelées Néroses ou Cycles Naroniques. S'il pouvait être prouvé, par ceux qui l'affirment, que Jésus n'est qu'une personnalité symbolique et non historique, toute la théorie des Cycles Naroniques, fondée sur la science astronomique et qui se retrouve dans les doctrines de toutes les anciennes confessions de foi de la terre, tomberait à néant, et, après des milliers de siècles, serait déclarée une pure illusion (1).

Après tout, pourquoi les adversaires du christianisme sont-ils si désireux de nier la per-

(1) On a souvent affirmé que l'on ne peut produire que deux citations historiques en faveur de l'existence terrestre du Christ : ce sont ces légères allusions contenues dans Tacite et Josèphe, dont la dernière est *supposée* apocryphe. Nous voudrions en ajouter deux autres que nous avons rencontrées au cours de nos lectures. Ces mentions accidentelles, contenues dans deux écrits judaïques, me

sonnalité historique de Jésus, cette manifestation divine en Occident, lorsqu'ils ne font aucune difficulté à admettre l'existence de Cyrus, de Bouddha, de Chrishna, de Jo, de Mahomet

paraissent des preuves exceptionnelles de l'existence de Jésus, car elles viennent en tous cas de témoins désintéressés. Ainsi on lit dans le MIDRASHKOHELETH, ou Commentaire sur l'Ecclésiaste :

« Il arriva qu'un serpent mordit R. Eleasar ben Damah, et Jacques, un homme du village de Secania, vint le guérir au nom de Jésus ben Panther. » On peut trouver aussi cette affirmation dans le livre appelé ABODAZARA où il est dit : « Ce Jacques était un disciple de Jésus de Nazareth. »

M. Faber dit : « Jésus ne s'appelait pas à l'origine Jésus-Christ, mais Jescua Hammassiah. Jescua est la même chose que Joshua ou Jésus, et signifie Sauveur ; et Ham est évidemment le Om de l'Inde (le Ammon). Messie signifie celui qui est *oint*. Cela veut donc dire : le *Sauveur Om, celui qui est oint*, comme Esaïe l'avait prédit à la lettre ; ou si on lit à la façon des Hébreux : *Celui qui est oint, Om, le Sauveur*. Tel fut le nom de Jésus de Bethléem. Son nom était aussi JÉSUS BEN PANTHER. Jésus était un nom très commun chez les Juifs. » Ailleurs il dit : « Il est remarquable que le nom patronymique de Jésus-Christ fut Panther, et que des Panthères furent les nourrices de Bacchus. Panther était le nom du Père nourricier de notre Seigneur. » Le Panthéisme affirme que l'Univers étoilé est le vêtement de Dieu, et le mot Panthéon signifie un temple dédié à tous les dieux, innombrables comme les taches sur la panthère et comme les étoiles aux cieux.

et de tous ceux qui ont successivement accompli leur mission Divine de miséricorde et de salut dans l'Orient ?

Est-ce parce qu'on a voulu considérer Jésus comme un type plus complet du médiateur d'une nouvelle alliance, venu pour infuser un nouveau sang et une nouvelle vitalité dans l'Humanité? Est-ce parce qu'il est dit qu'il est descendu jusque dans le Hadès pour prêcher la délivrance à ceux qui étaient encore captifs — ou dans l'état intermédiaire ? — Car n'est-il pas dit que David lui-même n'est point monté au ciel (Actes II, 34), parce que le Christ n'était point encore né *en* lui quoiqu'il eût reçu la promesse et que « le chemin de la vie » lui eut été enseigné ? (Actes II, 28.)

« Mais, étant prophète et sachant que Dieu lui avait promis avec serment qu'il ferait naître le Christ de sa postérité selon la chair, pour le faire asseoir sur son trône, il a parlé de la résurrection du Christ en disant, que son âme n'est point restée dans le sépulcre (Hadès) et que sa chair n'a point senti la corruption. » (Actes II, 30, 31.)

Pour les Théosophes cette promesse prise au sens *Esotérique* signifie le Christ qui devait sauver la *propre âme de David* du Hadès, ou le principe spirituel qui devait naître en lui selon la chair (c'est-à-dire de sa propre *individualité*) et s'asseoîr sur son trône comme le Sauveur de son propre Royaume Spirituel, selon le « *chemin de la vie* » qui lui a été enseigné. Ce qui est bien différent du sens littéral ou de l'interprétation des Juifs qui ont crucifié CELUI qui est venu « *porter témoignage à la vérité.* » Cela n'a aucun rapport également avec leur explication actuelle lorsqu'ils attendent un roi terrestre qui doit s'asseoir sur un trône disparu. Comme si les promesses de Dieu pouvaient jamais avoir rapport aux choses passagères et matérielles du temps.

Essentiellement comme vie le Christ est un état impersonnel, de même que la vie est impersonnelle en elle-même, et vouloir le limiter à une incarnation visible, ce serait nier l'existence du grand JE SUIS ou ne le reconnaître que dans la nature visible. Christ est la Puissance, la Sagesse, la Bonté du Fils manifestée

d'abord dans l'homme appelé Jésus-Christ qui est venu comme Médiateur de la Nouvelle Alliance pour « *rendre témoignage à la vérité* » (1), puis en outre et éternellement dans tous ceux qui croient vraiment en lui et le reçoivent en eux-mêmes, et qui vivent de sa vie selon la promesse faite à David sur le « *chemin de la vie* ». Ainsi, en tant que Rédempteur et Sauveur, il est bien plus qu'un personnage historique, puisqu'il est une Vérité Spirituelle Divine et Eternelle ; le seul Fils engendré du Père ; la PAROLE de Dieu (c'est-à-dire procédant de lui) « engendré avant tous les mondes ».

« Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. C'est en elle qu'était la vie, et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point reçue. Elle était dans le monde et le monde a été fait par elle ; mais le monde ne l'a pas connue.

(1) Jésus répondit : Tu dis que je suis roi ; je suis né pour cela et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage de la vérité. Quiconque est pour la vérité écoute ma voix. (Jean XVIII, 37.)

Elle est venue chez lui et les siens ne l'ont point reçue. Mais à tous ceux qui l'ont reçue il a été donné le droit d'être faits enfants de Dieu, savoir, à ceux qui croient en son nom (nature expressionnelle) ; qui ne sont point nés *du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme mais qui sont nés de Dieu.* » (Jean I, 3 à 5, 10 à 13.)

Christ et les Evangiles sont de fait LA CLEF du mystère de la création de l'homme, de son passé, de son présent et de son avenir, de son être éternel. Ils révèlent sa nature, pourquoi et comment il a été créé et dans quel but. Par là, nous voyons ce qu'est réellement Dieu, sa nature et comment il se manifeste par la Lumière, la Vie, l'Amour; en Sagesse, Vérité, Bonté, Grâce et Puissance ; ce qu'est la PAROLE de VÉRITÉ et comment toute cette puissance d'amour et de douceur peut agir dans l'esprit et dans l'être de l'homme ; comment l'homme est racheté de la chute et ce qu'était cette chute ; ce que sont la vie et la mort et ce qu'elles doivent produire; quel est le principe ou l'être qui s'appelle le diable, ou Satan, et comment

cet antagonisme apparent peut travailler et *manifester* la sagesse et la puissance cachées de la Divinité. Qu'est-ce que le Temps et l'Espace, et l'Eternité, etc. ? Christ le Fils (de l'homme et de Dieu) nous a enseigné tout ceci dans les Ecritures, mais pour le comprendre il ne faut pas les lire comme une simple histoire, mais avec un sens Esotérique, profond et spirituel.

Ainsi le véritable Théosophe universel se rend clairement compte que le Bouddhisme ne diffère point dans ses enseignements fondamentaux du Christianisme, puis aussi que la religion Esotérique ou la Théosophie est UNE à travers le temps et les milieux, parce que la Vérité Divine est UNE et Eternelle. Toutes les religions possèdent le seul grand secret, quoiqu'elles l'appellent de différents noms, et ce secret est « *le mystère du Christ*, » la « semence de la femme » (l'âme spirituelle), conçue du Saint-Esprit et par conséquent vraiment le Fils de Dieu. La clef de ce mystère a été perdue par les Francs-Maçons ; ils n'ont plus la Parole et ils ne la retrouveront pas tant qu'ils limiteront leur Fraternité à un sexe,

celui qui représente l'Intelligence ; le Mot qui a été perdu avait été confié à la femme (peut-être la Reine de Saba), c'est-à-dire à l'Intuition, qui est féminine. L'histoire de Hiram Abiff est l'histoire de l'esprit divin, le fils de la Veuve, ou l'Ame spirituelle, laquelle peu développée encore et retenue dans des conditions matérielles, se trouvant séparée de sa source divine, est vraiment veuve. Les trois assassins sont les trois Principes Inférieurs, c'est-à-dire, le Corps, l'Egoïsme, et l'Ame terrestre ou animale. C'est la femme qui doit écraser la tête du serpent; en un mot, l'INTUITION qui doit retrouver le mot perdu.

Cet Esprit intérieur, « *le Mystère de Dieu* qui a été gardé secret depuis le commencement du monde » le *Christ*, appelé généralement « le Fils de Dieu », fut le Sauveur de Jésus (1) et doit être le Sauveur de tous les hommes, c'est le *Christ* en Jésus qui dit au Père : « Je suis en eux et tu es en moi, afin qu'ils soient rendus parfaits

(1) C'est pourquoi il a fallu qu'il fut semblable en toutes choses à ses frères (Hébreux II, 17) et nous lisons qu'il fut « fait parfait par ses souffrances. » (Hébreux II, 10.)

dans l'Unité et que le monde connaisse que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les aimes comme tu m'as aimé. » (Jean XVII, 23.)

Ce divin mystère, ce secret filial de « l'Esprit du Christ » et de la « Paternité de Dieu », « LE GRAND ESPRIT » (selon la belle expression des Indiens de l'Amérique du Nord), se retrouve non seulement dans toutes les Religions, bien qu'il n'y ait pas été ouvertement enseigné, mais il est écrit d'une façon ésotérique sur les pages brillantes de la première révélation qui ait été donnée à l'homme : L'Ecriture étoilée des cieux.

L'histoire d'Hercule (personnification du Soleil *spirituel* qui, comme le globe solaire, accomplit douze travaux (un pour chaque signe céleste) et l'histoire de Jésus-Christ, présentent tant de rapports, que le Révérend M. Faber croit voir dans la première le symbole des actions et des souffrances du Sauveur. Il dit :

« Hercule est représenté sur la sphère dans l'acte de lutter avec le serpent dont la tête est placée sous son pied ; et ce serpent, nous dit-on, est celui qui gardait l'arbre aux fruits d'or

au *milieu* du jardin des Hespérides. Le jardin des Hespérides n'était autre chose que le *Jardin du Paradis.* Par conséquent, le serpent de ce jardin, dont la tête est écrasée par le talon d'Hercule et qui, nous est-il dit, entourait de ses replis le tronc du mystérieux Arbre de Vie, dut nécessairement être la traduction de ce serpent sous la forme duquel le tentateur se présenta à nos premiers parents. Nous trouvons la même ancienne tradition dans la fable Phénicienne sur Ophion et Ophiuchus. »

Tout ce qui a trait au Jardin du Paradis, au Serpent de ce Jardin et à l'Arbre de la Vie, est un enseignement si Esotérique que nous *n'osons* pas le dévoiler maintenant ; et même pour en parler serions-nous obligés de le cacher par un second voile et une autre lettre : ce secret ne peut-être révélé ouvertement qu'à ceux qui appartiennent au Temple de la Sagesse, c'est-à-dire aux vrais Théosophes, qui possèdent déjà cette clef que l'Initié doit *saisir*, car elle ne peut lui être donnée ; pour l'obtenir, il faut avoir acquis le Sixième Sens, qui est un sens spirituel, celui de l'Intuition.

Une autorité moins orthodoxe que le Révérend Faber, mais qui cependant a fait beaucoup pour éclairer les intelligences, M. Dupuis, a montré d'une manière incontestable la vie et les travaux d'Hercule sur la sphère céleste et prouvé que Hercule est le Hericlo, le Sauveur des Néros (600). « Il ne peut pas y avoir de doute, » dit Higgins dans l'Anacalypsis, « que l'histoire de Christna ne soit l'histoire du Soleil de l'Equinoxe dans le signe du Bélier et que celle de Bouddha ne représente le Soleil de l'Equinoxe dans le signe du Taureau. Bouddha était Bacchus, et Christna Hercule, 2160 ans l'un après l'autre. » Mais longtemps avant M. Dupuis, Alphonse le Grand, ce savant espagnol, disait, que l'histoire de Jésus était écrite dans les constellations. On peut rapprocher cela de ce qu'aurait dit Jacob, qu'il lisait la destinée de sa famille dans les Etoiles et de cette parole d'Esaïe qui appelait les Cieux un Livre.

Certains Cabalistes prenaient cela au pied de la lettre. Le Roi Alphonse était fort renommé pour sa science; il est probable qu'il a voulu

faire allusion au Messie de chaque siècle, et que les Zodiaques de Esné et Dendera sont des sortes de calendriers perpétuels pour les Cycles de 600 et de 666 années.

Bouddha, comme Cristna ou Krishna, signifie Berger, puisque tous les deux étaient des Avatars ou Messagers du Soleil, au sens mystique et astrologique du terme; il est évident que leur année durait 600 ans : par conséquent, leur anniversaire revenait le même jour (25 décembre), chaque 600 ans lorsque le Phen ou Phœnix était consumé sur l'autel du Temple du Soleil à Heliopolis, en Egypte, et qu'il renaissait de ses cendres à une vie nouvelle.

Le Soleil, le feu Solaire, ou plutôt ce principe Supérieur connu sous le nom de Créateur, ce Seigneur des Seigneurs, ce Foyer de Lumière, ce Soleil Divin que nous appellons Dieu, et dont le Globe Solaire est l'emblême, (car il dispense la Lumière physique, la Vie et la Chaleur au monde matériel, comme le Soleil Divin au monde spirituel), était sensé envoyer un Avatar, un Messager ou Sauveur chaque 600 ans, dans le but de raviver la

foi languissante de l'humanité et de dévoiler, dans la mesure où le développement des intelligences le permettait, une plus grande portion de la Vérité Eternelle. C'est ce qui s'appelait la nouvelle Révélation (du Verbe latin *Re-Velare* ou Re-Voiler).

Dans tous les cas l'avénement de ces messagers a toujours été la cause d'un changement de religion, en un mot d'une nouvelle Dispensation, et c'est ce qui se prépare dans le monde Chrétien actuel, dix-huit cents ans après la venue de son Fondateur. Le troisième messager Naronic depuis le Christ, doit venir maintenant, et il donne déjà de nombreux signes de sa présence parmi nous.

Les deux Avatars intervenants n'ont pas apparu dans les pays chrétiens, ni dans les Eglises chrétiennes. Celles-ci ont été beaucoup abandonnées à elles-mêmes pendant cette période, et elles en ont profité pour faire leur chemin en bataillant, en torturant, et en brûlant, de la façon édifiante et fraternelle dont l'histoire de ces dix-huit cents ans fait foi ! Il est bien temps qu'un nouvel Avatar appa-

raisse, celui qui a été prédit et promis par le Christ ; « l'Esprit de Vérité, le Consolateur » qui nous enseignera et rappellera à nos esprits les vérités déjà apportées par le Christ.

Ceux qui vivent sur les hauts sommets, et plus d'un veilleur solitaire qui fait le guet sur sa tour, savent qu'Il (ou Elle) approche, car ils voient poindre la glorieuse aurore qui mettra fin à cette longue nuit ; ils ont entendu le cri du coq qui annonce l'aurore d'un nouveau jour : « Notre Dame de Lumière » *Annœ Dominœ* ; car la Nouvelle Dispensation sera de nature féminine, la Fiancée du Ciel, ou, disons-le de suite, l'avénement de l'*Ame Spirituelle* dans l'humanité, la manifestation *des fils* et des *filles* de Dieu.

Pendant que le Soleil se trouvait dans le Taureau, les différentes incarnations quels que fussent leurs noms, étaient toujours considérées comme des incarnations de Bouddha ou du Taureau. Lorsque le Soleil passa dans le Bélier, elles furent considérées comme des incarnations de Cristna ou du Bélier, — l'agneau de Dieu.

Il est dit à propos de l'Avatar de la huitième

période (Esaïe XIV 1) : « *Ainsi, dit le Seigneur à son Oint* (son Messie), *à Cyrus,* dont j'ai fortifié la main pour soumettre les nations. »

A ce propos, nous ferons remarquer que si on peut douter de l'existence de Josué ou d'Abraham et les tenir pour des êtres allégoriques, il n'est pas possible de mettre en doute l'existence de Cyrus.

La huitième période commence à la Captivité de Babylone, environ 600 ans avant le Christ, la neuvième date de Jésus, ce qui fait huit cycles en tout avant le Christ.

« Le calcul de l'âge du monde avant le Christ, selon Eusèbe, et qui se termine exactement avec le Cycle Siamese, est très curieux. Au moment de la naissance du Christ les astrologues orientaux qui, d'après des chapitres fort discutés de Matthieu et de Luc, avaient calculé sa nativité, vinrent à Bethléem au temple de Cerès où Adonis (Adonai) était adorée afin de lui présenter les offrandes solaires selon la prédiction d'Esaïe. Cette prophétie cependant, *traduite littéralement*, fait allusion à Cyrus ; mais sans doute ce double sens est jus-

tifié à un point de vue, puisque la prédiction d'Esaïe qui a rapport au *prochain* cycle pourrait, dans une grande mesure, s'appliquer au début de la révolution de chaque cycle. »

Le Révérend M. Faber croyait que MELCHISEDECH était une *incarnation du Fils de Dieu*. Et nous lisons (Hébreu VII 1-3), que ce Melchisedec, le prêtre du Dieu tout puissant, « sans père, sans mère, sans généalogie, n'ayant ni commencement de jours ni fin de vie, étant ainsi semblable au Fils de Dieu, demeure sacrificateur pour toujours. » D'autres prêtres ont affaire au côté local et temporel des choses spirituelles, tandis que les prêtres selon l'ordre de Melchisedech sont au delà et au-dessus, et ils ont affaire à l'aspect éternel et immuable de la vérité. Dire que Melchisedech n'a ni commencement de jours ni fin de vie, signifie que la forme de la vérité que le monde reçoit des sphères angéliques a rapport aux principes éternels de la justice, qui n'ont ni commencement ni fin, qui seront toujours et éternellement les mêmes, le juste qui demeure éternellement. Voilà ce que signifie l'Ordre de

Melchisedech, l'Ordre de l'âme dans lequel seront introduits ceux qui sont parvenus à la vie vraiment spirituelle et qui ont dépassé la nécessité de considérer les aspects temporels de la vérité au point de vue de l'une ou l'autre des croyances dans lesquelles ils ont été élevés. M. Faber dit aussi :

« On considérait que tout personnage *extraordinaire* qui avait pour mission de sauver ou de punir l'humanité, était un Avatar, ou descendait de la Divinité. » Et ailleurs : « Adam, Enoch et Noé pouvaient être des hommes *différents* quant à leur apparence extérieure, mais ils étaient en réalité *les mêmes* êtres divins qui avaient été annoncés comme la semence de la femme et qui animaient successivement différents corps humain. » (Vol. III, pp. 612, 613.)

Les Brahmes ne pouvant cacher les doctrines Bouddhistes dans leurs temples sans les détruire complétement, sont forcés d'admettre un neuvième Avatar Bouddhique tout en affirment qu'il sera un imposteur.

« Il est singulier, » dit Godfrey Higgins

dans son Anacalypsis, « que le Bouddh dans le temple roc d'Ellora soit appelé le Seigneur par excellence, le MAHA DEVA, le Grand Dieu (1). Dans ce temple, le Brahme prononce le nom de Bouddha sans hésitation, ce qui est rarement le cas. Leur neuvième Avatar était un Bouddha, parce qu'il était une incarnation de la Sagesse Divine, mais les Brahmanes modernes ne l'ont peut-être pas compris. Brahmanes et Bouddhistes ont le même nombre d'Avatars. A l'époque de Jésus-Christ, ils en reconnaissaient déjà huit, et disaient que le neuvième allait se manifester *parmi eux* sous le nom de Salivan; seulement ils prétendaient qu'il était un imposteur. »

Sir William Jones a prouvé clairement que Dionysus, Rama et le Bélier, sont une même personne et que le premier Bouddha était Woden, Bacchus et Fo.

M. Faber dit encore :

(1) Le nom de Maha Deva ou Grand Dieu était originairement donné à Siva, qui était une divinité de l'Inde Méridionale, troisième personne de la Trinité Hindoue, et c'est de Siva que ce nom a passé à Bouddha.

« La Cosmogonie Egyptienne, de même que la cosmogonie Phénicienne, appartient à l'école Bouddhiste ; l'exposé le plus complet que nous en ayions est contenu dans un livre attribué à Hermès ou Thoth, mais Hermès ou Thoth est la même personne que Taut, qui est supposé avoir tracé le système Phénicien ; et Taut, à son tour, est le Tat oriental ou Bouddha. » (Vol. I, p. 228.)

Il est évident que ce qui s'applique à l'un s'applique à tous ; avec cette exception peut-être que l'un était le Soleil dans le Taureau et l'autre le Soleil dans le Bélier. Pendant le temps où le Soleil était dans le signe du Taureau, les différentes incarnations, quel que fut le nom qu'on leur donna, étaient considérées comme des incarnations de Bouddha ou Taureau. Lorsque le Soleil passait dans le Bélier, elles étaient de même considérées comme des incartions de Cristna ou Bélier, l'Agneau de Dieu. Notre Christ, qui est aussi appelé « *l'Agneau de Dieu* », n'a-t-il pas prédit sa seconde venue ?

Il nous est promis que le sang de Christ doit nous purifier de tout péché et nous savons que

« *le sang est la vie* » ; évidemment cette parole mystérieuse doit signifier que mener la *vie de Christ* nous sauvera de tout péché ; et cela expliquerait aussi comment la multitude des rachetés, dont il est question dans l'Apocalypse, aurait lavé ses robes et les aurait *blanchies* dans le *sang* de l'Agneau. Leurs robes étaient leurs corps terrestres, dont ils n'avaient plus besoin, puisqu'ils avaient revêtu Christ ; c'est-à-dire que l'esprit du Christ ou le principe le plus élevé était développé en eux. C'est de cette façon qu'ils avaient participé au corps et au sang du Christ. Nous ne devons pas oublier non plus qu'il est dit que « *l'Agneau de Dieu* » a été immolé avant la fondation du monde.

Bouddh et Cristna à l'origine étaient identiques, et connus sous des milliers de noms qui sont sans cesse répétés dans les litanies, ceci est une preuve frappante de l'identité d'origine.

C'est en vain que les ennemis du Christianisme essayeraient d'invalider l'histoire sacrée de l'Incarnation de l'Esprit du Christ, le neuvième Avatar, en se fondant sur cette ressem-

blance. Dans leur ignorance de la vérité, ils ne s'aperçoivent pas que cette ressemblance est justement la plus grande preuve de l'authenticité du récit sacré et de sa vérité ; d'autant plus qu'il correspond aussi dans tous ses détails avec l'histoire céleste racontée dès le commencement et qui est inscrite sur les pages impérissables de la charte céleste ou « l'Ecriture étoilée des Cieux. »

Ainsi tous les traits caractéristiques des Evangiles, ont leur correspondance aux Indes, en Egypte, en Grèce et dans d'autres pays. Les premiers voyageurs les ont même retrouvés au Mexique, jusqu'à cette effigie de l'Humanité Divine crucifiée entre les deux voleurs qui représentent *le corps matériel* et *l'âme animale* ; cette dernière se trouve sauvée à la cinquième heure, grâce au Christ, par le fait qu'elle s'attache à *l'Ame spirituelle* plus élevée et entre ainsi avec elle dans le paradis. Il n'y a pas de doute que ces effigies existassent au Mexique antérieurement à l'ère chrétienne.

Outre d'autres significations occultes, la Croix était employée comme un symbole pour

indiquer l'avénement à la vie spirituelle par la crucifixion du corps ou de la nature inférieure.

On trouve dans les temples du sud de l'Inde une touchante image du Sauveur Wittoba, ou Ballaje, qui est évidemment un Avatar de Cristna. Il est représenté crucifié dans l'espace, au lieu d'être cloué sur une croix de bois, avec les marques aux pieds et aux mains. Au lieu d'émaner de la tête, comme l'auréole qui entoure le Christ, le rayon de gloire semble partir du Soleil céleste et se répand sur le visage du martyr. La couronne qui ceint le front de Wittoba est du genre Ethiopien ou Parthien et se compose de pointes aiguës comme des épines. Une copie de cette crucifixion existe en nos mains.

Le savant et célèbre docteur en Théologie Parkhurst, loin de chercher à cacher ces faits comme tant d'autres essayent de le faire, a la sagesse et l'honnêteté d'y faire allusion, et il ajoute à ce sujet : « Les travaux d'Hercule semblent avoir une signification plus élevée qu'on ne le croit généralement, et auraient été à l'origine des emblèmes représentant ce que le

fils de Dieu et Sauveur du monde devait faire et souffrir pour nous : *apportant la guérison pour tous nos maux* selon ce que les Hymnes Orphiques disent d'Hercule ». (Suit la citation en latin.) S'il eût été un Théosophe au lieu d'être un Théologien, il aurait encore mieux pénétré la profondeur de ce mystère et compris la véritable nature du fils de Dieu, cet état auquel chacun de nous peut arriver en suivant le chemin que nous montre notre Grand Modèle, qui est *le chemin, la vérité, la vie.*

Tout ce qui fut écrit au commencement sur la Charte Céleste est vrai, non seulement des Avatars qui se sont succédé sur la terre au début de chaque Neros, mais aussi de ceux à toutes les générations ou cycle de 600 ans, « *qui ont cru par le moyen de ma* (*leur*) *parole* » qu'ils peuvent devenir un, comme Toi, Père, tu es en Moi et Moi en Toi, afin qu'ils soient un en nous. » (Jean, XVII, 20-21.)

Pour atteindre l'état du Christ, il faut comme Lui être *né de nouveau d'eau et d'esprit* (de l'âme et de l'esprit). Son baptême dans la rivière sacrée fut le type ou le signe visible et

extérieur de la grâce intérieure et spirituelle. Celui de qui il reçut les eaux du baptême, ce symbole de la Nouvelle Naissance, portait le nom significatif de JEAN, qui est employé ici pour Amour ou l'IONE, le principe générateur féminin ; dans ce cas, l'âme spirituelle ou féminine, la Mère. En même temps la Colombe, symbole du Saint-Esprit « descendit et *resta* sur lui ; » et l'on entendit une voix (ou le Verbe) qui venait du ciel disant : « VOICI MON FILS BIEN-AIMÉ en qui j'ai mis toute mon affection. »

Jean rendit encore ce témoignage et dit : « J'ai vu l'esprit descendre du ciel comme une Colombe et il s'est arrêté sur lui. Pour moi, je ne le connaissais pas ; mais Celui qui m'a envoyé baptiser d'eau m'avait dit : Celui sur qui tu verras l'esprit descendre et *s'arrêter*, c'est Celui qui baptise du Saint-Esprit. Et je l'ai vu et j'ai rendu témoignage que c'est Lui qui est Fils de Dieu ». (Jean, I, 32-34).

Jésus est venu nous montrer le *chemin* ; il fut le « Médiateur de la Nouvelle Alliance de l'Église des premiers-nés » ; par conséquent,

il est notre frère aîné, notre Avatar spécial (c'est-à-dire Celui de tous ceux qui l'acceptent et croient à Sa parole) ; et nous n'avons qu'à *le suivre* pour recevoir le baptême d'eau et d'esprit dont Il a été baptisé, ou, en d'autres mots, pour développer en nous l'âme spirituelle (ou le Sixième Principe) qui conçoit d'une façon Immaculée par le Saint-Esprit. Cette semence divine prendra racine et germera dans ce sol vierge et pur. Notre Ame Spirituelle ne sera plus L'ÈVE terrestre, mais la céleste, MARIE et l'Enfant Divin naîtra dans l'*Etable* ou la demeure de l'Animalité, ce que nous sommes maintenant. L'enfant grandira en sagesse et en stature, il prendra place dans le temple (c'est nous qui sommes le temple) et il discutera avec les docteurs (toutes les doctrines que nous avons acquises par notre éducation mondaine qui a dénaturé la vérité), et « il les étonnera tous par sa sagesse et ses réponses ». (Luc, II, 46-48).

Tous ceux qui, comme Jésus, sont nés de l'Esprit de Christ, auront à souffrir avec Lui ; mais, s'ils vivent réellement dans son Esprit,

ils peuvent compter sur son secours ; car Il portera une *grande partie* de leur fardeau, il épuisera jusqu'à la dernière goutte de la coupe d'agonie et souffrira jusqu'à la crucifixion. Mais qu'ils n'oublient pas que, s'il a été abaissé, il n'a jamais abaissé à son tour. « Tu ne lutteras pas, tu ne crieras pas, mais tu possèderas ton âme par la patience ».

Lorsque vous aurez accompli la grande Renonciation comme Bouddha lui-même l'a fait, lorsque vous aurez renoncé à votre égoïsme, à votre personnalité terrestre, vous pourrez dire au Père comme Christ lui a dit : « Ta volonté soit faite ». Alors vous aurez changé votre personnalité terrestre en une *Indivi-dualité* spirituelle et vous pourrez dire comme a dit le Christ : *Mon Père et moi nous sommes un; toutes les choses qui sont à mon Père sont à moi.* C'est le Christ en Jésus qui disait au Père : *Je suis en eux et tu es en moi, afin qu'ils soient perfectionnés dans l'Unité. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi.* (Jean, XVII, 21-23).

Ici la doctrine de DEUX EN UN est ensei-

gnée aussi clairement que possible, et c'est ainsi que l'on a pu dire que ceux qui sont une fois nés à la Vie Supérieure, la Vie de l'âme Spirituelle, ne sont jamais seuls. Jésus dit : « Voici, l'heure vient, et elle est déjà venue, que vous serez dispersés chacun de son côté et que vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, parce que mon Père est avec moi. » (Jean, XVI, 32),

L'apparition d'un Messager, exceptionnellement doué, qui apparut en Galilée, il y a bientôt vingt siècles, est un fait indiscutable pour nous ; mais, s'il est vrai que Jésus de Nazareth (ou plutôt Jésus le Nazarite) a vécu et souffert parmi les Juifs de Palestine au commencement de son Cycle, il n'est pas vrai que Lui seul, en tant que personne limitée aux conditions humaines, soit le Christ ou le Logos parfait dont les radiations universelles ont éclairé toutes les terres qui existent sous le soleil et fait apparaître des oasis jusque dans les déserts les plus sauvages. Ce n'est pas de lui seul dont on peut dire « qu'il est la Vraie Lumière qui éclaire tout homme qui vient au

monde ». Il est une manifestation de cette Lumière et nous avons reçu une partie de cette Lumière par Lui, mais elle a été révélée aussi par d'autres moyens.

Cette lumière *intérieure* était pour les Gnostiques (dont l'auteur du quatrième Évangile fût l'un des premiers) ce que le Logos ou le Verbe était pour Platon, qui en a parlé longtemps avant le Cycle ou Avatar du Christ Jésus. Pour parler mystiquement, le Verbe est le Processus Divin, la Lumière de l'Esprit Universel dans tout être humain ; comme nous l'avons vu dans la Théosophie bouddhiste c'est l'Atma, ou le Septième Principe, le plus élevé et le plus divin dans la Constitution de l'homme (1). L'Essence intime de l'être, la Divinité incarnée, chaque fois que l'homme parfait se rencontre, est décrite comme un Principe et non comme une Personne ; mais bien qu'elle soit en elle-même impersonnelle ou *plus* que personnelle, elle se manifeste à travers une personnalité. Dans l'ensemble de l'expérience hu-

(1) Voir la planche contenue dans la Théosophie Bouddhiste du même auteur.

maine, nous ne pouvons concevoir personne qui l'ait manifesté d'une manière aussi complète que Celui qui a acquis le droit d'être appelé Christ et Emmanuel, parce qu'il a souffert tous les jours de sa vie terrestre pour montrer au monde la nature divine de l'homme, et révéler la Paternité de l'Éternel.

Le Logos est l'Adonaï qui habitait avec l'Éternel et procédait de Dieu avant que les mondes ne fussent formés. Il ne faut pas confondre l'homme Jésus avec le LOGOS qui a été *manifesté* par Lui, parce qu'Il a atteint l'Etat de Christ ou l'Humanité Divine, *lorsqu'Il reçut le Logos dans son propre Esprit,* et devint par là l'Oint ou le Chrestos.

Le Logos est l'ADONAÏ, le Deux-en-Un ; car le mot implique la dualité de sexe. C'est le résultat immédiat de l'Amour et de la Sagesse, (le Divin Père-Mère Dieu), *Le Verbe et la Voix* de la vérité divine « par lesquels toutes choses ont été créées ». Adonaï est la manifestation de Dieu dans les Cieux. Christ est la manifestation de Dieu dans l'Humanité ; Adonaï est céleste, l'Homme est terrestre, et le Christ est

le point de jonction sans lequel ils ne pourraient se rencontrer ; car l'homme ne peut comprendre Dieu que lorsqu'il a reçu l'Esprit de Christ en lui, comme Christ a reçu le Logos dans son propre Esprit, étant devenu par là Fils de Dieu aussi bien que Fils de l'Homme.

L'homme, seulement humain, ne pourrait pas dire comme le Christ : « le Père et Moi nous sommes Un. » Avant d'avoir ce sentiment il faut qu'il devienne un Fils de Dieu. C'est le Christ intérieur ou le Verbe qui lui permettra de dire cela, car Christ est *l'homme* spirituel parfait, Fils de Dieu et Fils de l'Homme (1).

Il nous a toujours semblé que le fait central du Christianisme était la réalisation de cette grande vérité énoncée par Jésus-Christ lui-même lorsqu'il a dit qu'il était le fils de Dieu, un principe de salut pour l'âme auquel, pour notre part, nous osons dire que nous partici-

(1) Pour avoir l'explication la plus belle et la plus complète de la véritable nature d'ADONAI qui ait jamais été écrite, nous renvoyons le lecteur aux dernières pages du livre remarquable intitulé : « The Perfect Way or Finding o Christ. » Nous ne pouvons les citer en entier et n'en donner que des extraits serait leur faire tort.

pons par la conviction. Lorsque Jésus a dit : « *Moi et mon Père nous sommes* UN, il a exposé toute la philosophie de l'avenir. Ce qui était vrai pour Jésus doit être vrai pour tous les hommes, car chacun d'eux est une individualité finie en relation avec un Etre infiniment plus grand que, par métaphore, nous appelons l'INFINI. C'est seulement sur le terrain d'une relation personnelle, tendant à faire la preuve d'une identité établie par l'intermédiaire de quelque chose que les deux termes ont en commun, que nous pouvons maintenir l'idée de Dieu en face de la critique scientifique moderne.

Ce langage qui se parle entre Dieu et l'homme, c'est l'Univers et notre propre Esprit — car l'homme vit dans deux mondes — le monde des perceptions extérieures et le monde des pressentiments intérieurs ; et ces deux mondes se réfléchissent l'un l'autre. « L'œil voit ce que l'œil donne le moyen de voir », a dit Carlyle. Ce n'est pas dans la nature, mais dans la pensée de l'homme que réside la beauté ; et la matière n'est qu'une masse sans vie, sauf dans la mesure où elle met en relief les passions, les

puissances et les intentions de l'Esprit humain. Toute la difficulté provient de ce que nous ne discernons pas comment la *pensée* et la *chose* signifiée sont une même chose, mais nous pouvons dire que pour Dieu tout est *pensée* ou *chose* analogiquement selon le point de vue subjectif ou objectif de l'humain.

Il existe en anglais un magnifique poème mystique qui représente cette idée. Il est intitulé Brahma ; nous ne pouvons que donner l'idée de son sens profond par ces mots en prose :

> Ceux qui ne comptent pas avec moi se trompent,
> Lorsqu'ils me fuient je suis leurs ailes.
> Je suis le doute de ceux qui doutent ;
> Je suis l'Hymne que me chante le Brahme.

Il est inutile de traduire davantage, mais ce seul verset suffira pour faire comprendre notre pensée. L'Esprit Infini qui a fait toutes choses a laissé le soin à ce même Esprit incarné dans l'homme de résoudre le problème inextricable de la vie et de la mort avec l'aide qui lui est de temps à autre accordée par des révélations adaptées à son degré de développement spiri-

tuel et mental. Ce n'est que par la réconciliation, ou réunion, de Dieu avec l'homme que s'établira l'accord complet entre la Révélation et la Raison. Plus l'homme apprend, plus son dialogue avec Dieu grandit, et, par le moyen de la connaissance de lui-même et de la nature, la relation s'étend. Dieu n'a mis aucune restriction, n'a imposé aucune limite à l'homme. TOUT est en nous, tout est *enveloppé* et ne demande qu'à être *développé*, et cela ne peut se faire que graduellement par le lent procédé de l'*évolution*.

La doctrine Catholique Romaine est celle de la confession de Nicée, — la naissance éternelle du Fils procédant du Père et l'émanation éternelle du Saint-Esprit procédant des deux ; — doctrine que l'Eglise Grecque a vivement répudiée. Ces deux Eglises croyaient également à la Trinité, mais cette dernière niait que l'Esprit procédât du Fils et du Père, ce que la première affirmait avec insistance.

On aurait évité des disputes sans fin si cette Sainte Trinité avait été expliquée dès le début d'une manière rationnelle comme étant Père-

Mère et Fils-Fille (les Deux en Un), ce qui est la vérité, car le Fils participe de la nature Divine (ainsi il les créa mâle et femelle à l'image de Dieu). Les anciens Egyptiens étaient plus éclairés sur ce sujet, ils n'avaient pas perdu la clef du mystère comme les Théologiens l'ont perdue lorsqu'ils se sont séparés de la THÉOSOPHIE et que le dogme a pris la place de la Gnose. Le symbolisme Egyptien est pour cette raison infiniment plus rationnel que celui que les théologiens chrétiens grecs ou romains nous représentent sous forme d'une trinité mâle qui donne un démenti à tout ce qui a procédé d'elle dans la nature ; car tout ce qui existe a les deux sexes, le positif et le négatif et « *l'homme n'est pas sans la femme dans le Seigneur.* »

Il est vrai de dire que, en mettant au jour sur le plan visible et terrestre la figure de la Sainte-Vierge Mère, l'Eglise catholique romaine a cherché à réparer l'énorme erreur que la courte vue des Théologiens leur avait fait commettre ; mais comme, dans leur Trinité masculine originelle, ils n'ont pas su faire res-

sortir la signification de la Mère Divine, une vérité qui eût été acceptée comme évidente et sainte, a été dénaturée par toutes espèces d'assertions blasphématoires.

Le Un Eternel, qui est à la fois Père et Mère de l'Univers, est désigné par l'Eglise sous le nom de Fils lorsqu'il se manifeste comme Amour Divin, et sa manifestation comme Sagesse Divine est également indiquée par un prénom *masculin* : le Saint-Esprit ou l'Esprit, bien que le terme de Mère Universelle serait certainement plus exact. Il va sans dire que les attributs divins dans l'acte d'émanation dépassent les limites de la personnalité, mais cependant c'est au travers d'une personnalité que la vie Divine se manifeste aux hommes sur la terre aussi bien qu'aux Esprits dans les sphères invisibles. Cependant dans les royaumes *célestes* de l'existence, tant dans l'univers que dans l'homme (qui est un univers lui-même), la vérité peut être saisie par l'intuition sans l'intermédiaire de messagers individuels ou de révélateurs.

Les célèbres livres de Salomon, celui de la Sagesse comme celui de l'Ecclésiaste, sont

pleins d'allusions à ces idées et le prénom féminin y est toujours appliqué au mot Sagesse en faisant allusion à une doctrine mystique et secrète. C'est la doctrine de l'Emanation du Sephiroth que les Juifs d'aujourd'hui appellent les *dix Emanations*. « Sephiroth כפרות *Spruts* peut signifier dix attributs ou qualités, mais cela veut dire aussi la doctrine des dix membres sacrés ou Cycles de l'Inde et de Virgile ; *Spr* veut dire : compter ou calculer ; et *Spruts* est le pluriel féminin et signifie les calculs ou périodes calculées. Ainsi les dix Sephiroth Juifs étaient les dix Cycles ; en l'honneur de la Trinité le premier s'appelait כתר *Ktr* Corona, le second לכמה *Likme* Sapientis, et le troisième בינה *Bine* Intelligentia, Père, Fils et Saint-Esprit. Les *trois* premiers étaient aussi le Soleil Trinitaire, le Créateur Préservateur et Destructeur, et les autres sept pouvaient être la terre, la lune et les planètes. La Couronne ou le Circulus s'appelle aussi Ensoph, *fontaine* de Sagesse, fontaine d'où coule la Sagesse. La quatrième des Sephiroths est Tiperoth, c'est le Soleil Céleste ou le Soleil qui est

au monde spirituel ce que notre Soleil est aux mondes matériels.

« Je serais portée à croire que בינה *bine* est une forme féminine de בן *bin*, fils, et signifie fille de Ensoph et Sophia, Sagesse ou Logos. Les Targums traitent souvent de נוימרא *Nouimra* ou *Fille de la voix*, c'est-à-dire fille du Logos : ceci, je crois, était le בנה *Bine*, et non pas le Logos. »

Le Psalmiste dit, LXXI, 15 :

« Il louera la justice de Dieu et dépendra de lui pour son salut, car il n'a pas connu le ספרות Sprut, ou Sephiroth ; c'est-à-dire le calcul des Cycles. »

« Le texte est assez confus, mais tel en est je crois le sens. Il est exact d'appeler les Sephiroths *nombres*. C'est la même chose que les formes des Séraphins, auxquelles il est fait allusion dans Esaïe V, 12. Les six ailes de chaque Séraphin avaient rapport aux six périodes écoulées à l'époque de Salomon. La *dixième* partie de ce quelque chose de mystique qui n'est ni *compris* ni *nommé*, mais qui a été et qui doit revenir est indiqué au verset 13 et signifie le

dixième Sæculum ou Cycle. Je n'ai pas besoin de rappeler à mes lecteurs que le serpent est l'emblème d'un Cycle ou Cercle. On trouve sur les monuments Egyptiens des serpents pareils à ceux que décrit Esaïe, c'est-à-dire avec des ailes. Aux Indes, ils sont placés au-dessus des images de Cristna ou de Bouddha au nombre de trois, cinq, six, sept, huit ou neuf, selon le nombre de Cycles dont celui qu'ils protégeaient était le Génie.

« Le Moïse, dont l'image a été retrouvée dans l'Abbaye Sainte-Marie, à York, tient dans une de ses mains un serpent ailé. Les ailes sont tout à fait visibles dans l'original, mais sur le dessin qui a été publié par la Société des Antiquaires, c'est à peine si on peut les distinguer. Moïse y est décrit comme le Messie משה *msh* ou Génie du premier signe zodiacal, ce que prouvent les *cornes du taureau* placées sur sa tête. Lorsqu'il eût terminé tous ses travaux, nous dit le *livre*, il remit ses pouvoirs au Sauveur Joshua, et s'en alla sur le sommet du Pisgah pour y mourir. » (Anacalypsis, I, 784.)

Le serpent, qui se retrouve dans toutes les

représentations de l'Avatar, Messie, ou Sauveur de chaque Cycle, et que nous voyons auprès du premier couple humain, spécialement attaché à notre mère terrestre ÈVE, dans le Paradis ou jardin des délices (le corps féminin) signifie, selon nous, la génération *terrestre* ou *matérielle* qui finira avec la Régénération spirituelle ou la « naissance d'en haut ». Cette seconde naissance procède de notre mère Céleste MARIE, la Sainte Vierge, l'âme spirituelle Immaculée, autrement dit « *Notre sixième Principe* », duquel doit naître en nous l'Esprit de Christ ou le « *Fils de Dieu.* » C'est par là qu'elle est la mère de Dieu dans l'homme et voilà pourquoi on la représente en même temps que l'Avatar ou le Sauveur de chaque Cycle de la race humaine, la sauvant de sa prison de chair et écrasant la tête du serpent. Celui-ci tient sa queue dans sa bouche et représente ainsi le *Cercle* des générations terrestres, sortant du Cycle qui l'a précédé.

Parmi les Ophites et les Gnostiques, le serpent était généralement appelé le Mégalistor ou Grand Architecte de l'Univers ; c'était l'em-

blême matériel du Créateur et Rénovateur Eternel. Il s'appelait Megalistor, car il était l'emblême du Logos, le Créateur ou Rénovateur des Cercles ou des mondes dans les périodes Cycliques.

On sait que le serpent se renouvelle lui-même incessamment en rejetant sa vieille peau lorsqu'elle est usée et en en revêtant une nouvelle; et cette renaissance annuelle symbolisait le Soleil ou l'année. Ceci joint à sa puissance comme destructeur, l'assimilait sur le plan matériel au Logos, la Sagesse de Celui qui est, le Cycle, le Créateur, le Préservateur, le Destructeur sur le plan spirituel et céleste.

On parle souvent de la Sagesse du serpent, qui est appelé « *la plus subtile de toutes les bêtes des champs* « (Genèse, III, 1). On parle aussi de l'Œuf du serpent et de l'Œuf de la Sagesse dont le monde est sorti et qui est ouvert par les cornes du Taureau (évidemment le premier Cycle du Taureau).

Certainement le monde a été créé dans la Sagesse, la Mère Divine, ou dans le principe

féminin (1) que l'on a traduit par « le commencement. » Au lieu de dire : Au *commencement* Dieu créa, il serait plus correct de lire : créa dans le femelle.

Mais le Créateur de toutes choses était aussi le Destructeur ; et puisque le Megalistor, le grand Architecte de l'Univers, le Magus ou Naga, ou Grand Serpent était aussi l'emblême du Destructeur et que le Destructeur opère par la Divine Sagesse, il devint l'emblême de l'âme, l'*Anima Bruta* sur le plan inférieur ; voilà pourquoi on le représente toujours en dessous de la Sainte Vierge ou l'âme spirituelle qui le domine.

A mesure que la doctrine secrète du Créateur, Préservateur et Destructeur ou Créateur Destructeur et Rénovateur, se vulgarisa au centre et à l'ouest de l'Asie, elle fut dénaturée et l'idée absurde d'un ange tombé se répandit parmi les ignorants et les savants qui auraient dû avoir honte d'avoir une pareille idée du Créateur Omnipotent et Omniscient,

(1) בדשית — Be — reschith » (l'hébreu se lit de droite à gauche) ב *dans* רש *tête* ; ת — est une terminaison féminine qui fait, par conséquent, du mot רש un féminin.

le divin Père-Mère. Dans la Genèse, on ne trouve pas la notion des anges tombés. Elle n'a été introduite dans la Religion Mosaïque qu'au retour de Babylone. Le Destructeur, ou Serpent de la Genèse, est certainement le Rénovateur ou le *Préservateur* de la race humaine à travers la génération terrestre ou matérielle. Dans la Genèse, on parle d'un Arbre de la Connaissance, et d'un Arbre de la Vie. Cet arbre de la Vie semblerait indiquer qu'Adam devait mourir s'il ne mangeait du fruit de l'Arbre. Le Serpent (Emblême de la Sagesse terrestre) persuada à Ève de goûter à l'Arbre de la connaissance et de renouveler par là sa forme terrestre, etc.

Les Bouddhistes du Thibet croient que le grand Lama est toujours la même personne, le même Bouddha, mais réincarné ou renouvelé dans une nouvelle enveloppe terrestre; Jésus-Christ était considéré par quelques chrétiens comme une nouvelle incarnation d'Adam et de Noé : c'est une des raisons pour lesquelles sa généalogie est si soigneusement mentionnée dans le Nouveau Testament. Ainsi il a été de

de fait Adam ou fils de l'homme; mais Adam pécha et il fut crucifié à cause de ses péchés dans la personne de Jésus-Christ. C'est de cette manière que l'on a matérialisé ce fait spirituel que le Fils d'Adam, où l'homme, doit être crucifié dans la chair et que le Fils de l'homme doit être élevé afin d'attirer tous les hommes (toute l'humanité) à Lui.

La sphère ou cercle du Christ dans les Cieux est la sphère de la Vérité, le produit de la Sagesse et de l'Amour, la Vie double parce qu'elle est entièrement mêlée avec la vie céleste. C'est de cette sphère que procède l'impulsion de la Sagesse et de l'Amour divins qui pousse les âmes pures et saintes à s'incarner pour la rédemption de l'homme. Des Anges qui ne songent pas à leur propre gloire sont continuellement poussés à venir faire du bien aux multitudes de la terre qui ne peuvent être instruites et aidées que si le ciel descend sur la terre et les attire en Haut. La Sphère du Christ est composée de myriades d'âmes qui sont spécialement chargées de protéger et de guider la terre. Les obstacles que rencontrent ces

médiateurs entre les sphéres inférieures de la terre et les sphères célestes sont nombreux ; mais une fois par période, ou par Cycle, un chef de cette Légion d'Anges, un directeur du Cercle Angélique du Christ naît sur la terre pour y remplir une mission spéciale et on peut dire, dans ce sens, qu'il est une manifestation de Dieu ou un Fils de Dieu à un degré spécial.

Si Jésus-Christ n'avait pas dit dans son agonie : « Que cette coupe passe loin de moi ! » il eût été une conception de la Divinité trop séparée de nous et un modèle trop en dehors de notre portée.

C'est parce qu'il a pleuré comme nous pleurons, parce qu'il a demandé que ces souffrances lui fussent épargnées, tout en les *acceptant*, que l'humain et le divin s'unirent en *un*. Gethsémané fut l'autel sacré de Dieu et de ses enfants, la Trinité Père-Mère, Fils, et Saint-Esprit. Là, dans le silence de la nuit, au doux murmure des vagues du lac de Galilée, Dieu fut justifié, le Fils fut révélé, et le Saint-Esprit entra dans la destinée de l'homme à

travers le type de la perfection humaine. Et enfin, sur le froid sommet du Calvaire, cloué sur la croix, les pieds et les mains en sang, si le Christ n'avait pas dit : « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné ! » il eût été en dehors de l'humanité, tandis qu'il atteignait à la gloire de sa divinité. Si, dans son agonie, il eût, pour un seul instant, cessé d'être humain, le mystère de l'union des deux natures ne se fût pas accompli, nous n'aurions pas appris comment il est possible d'être *homme* tout en s'élevant à Dieu. Jusqu'au dernier moment il nous a montré que nous pouvons tenir encore à la matière, vivre comme des mortels, aimer cette terre, craindre la douleur, que nous pouvons pleurer et nous tordre dans l'agonie jusqu'à ce que nous ayons vaincu. Dieu est tout aussi près de nous dans nos souffrances et si la loi de sa divinité le permettait, il nous enverrait certainement des légions d'anges pour nous soutenir. Mais parce que ce n'était pas dans l'esprit et dans l'harmonie de la loi, les Anges permirent que le type devint complet, que la métaphore

s'achevât, que l'humanité fût justifiée et que la divinité ressuscitât. Nous pouvons reprendre chaque parabole des anciennes Ecritures et la faire revenir à la vie. Au lieu d'un seul Christ enseveli dans le tombeau sur lequel on a roulé une pierre et de deux anges envoyés pour le délivrer, nous avons dans notre cœur et notre âme (le sépulcre de tout être vivant) un Christ enseveli, gage de notre rédemption ; au lieu d'Anges brillants, c'est l'Inspiration qui viendra rouler la pierre et appeler l'Esprit vivant du Christ, afin qu'il sorte du tombeau, et voilà comment, lorsqu'il sera élevé : « il attirera tous les hommes à lui. »

C'est ainsi que, lorsque nous regardons dans le passé, que nous contemplons cette humanité divine de Jésus, ce charme inexprimable de son caractère, que nous entendons les douces mélodies de ses paraboles, que nous nous pénétrons de la poésie de son existence, nous comprenons qu'il était une lumière vivante et un véritable exemple pour tous les hommes, car il est au pouvoir de chacun de conquérir l'immortalité comme il l'a conquise. S'il avait

été plus divin qu'humain, il n'aurait pas été un exemple pour l'homme, car l'immortalité d'un Dieu ne suppose pas nécessairement l'immortalité d'un homme.

Jésus de Nazareth, dans sa dernière incarnation terrestre, nous présente le modèle d'une vie parfaite; c'est à sa pureté parfaite, à son dévouement au devoir que l'on rend hommage en chantant des *Alleluias* chaque fois que son nom est prononcé. Il nous semble que ceux qui croient aux incarnations successives de l'âme humaine jusqu'à ce qu'elle atteigne la perfection (selon cette injonction : « soyez parfaits comme votre Père qui est aux Cieux est parfait ») manqueraient de logique s'ils mettaient en doute le fait d'un exemple particulier prouvant que, dans sa dernière incarnation sur terre, l'âme humaine manifeste une perfection à laquelle elle n'a pu arriver que par le moyen des incarnations précédentes.

« La vie de Jésus a été une vie progressive; il a grandi en stature et en développement moral, et, selon nous, ce ne serait pas une chose conforme à un plan de sagesse conçu

dans l'Esprit Eternel, qu'une âme née sur cette terre, en qualité d'Avatar ou de Messie, eût à subir des souffrances et une pénalité par délégation sans qu'elle ait elle-même besoin de cette discipline pour se rendre propre à la vie céleste. L'ange de la terre n'a pas besoin d'un corps et, par conséquent, ne s'incarne pas; mais à travers un instrument choisi et préparé, l'ange fait connaître sa présence au monde dans une certaine mesure. Une vie, comme celle de Jésus, une vie d'humilité, de parfaite pureté, de charité et de constante abnégation, est la vie la mieux qualifiée pour exprimer les attributs divins de l'âme et pour constituer un médium favorable pour la manifestation des anges des sphères célestes. »

A ceci, l'auteur pouvait ajouter cette preuve que Jésus a dû subir une série de tentations dans la chair qui eussent été inutiles s'il n'avait pas eu besoin de la discipline d'une incarnation finale pour atteindre la perfection qu'il est venu nous montrer.

Nous prendrons la liberté de citer encore des extraits de la conférence de M. J.-W. Colville

de Boston, sur un livre intitulé « L'Esprit du Nouveau Testament », et nous les ferons suivre d'une note de l'auteur du livre, qui est une femme.

« La chose principale à remarquer par rapport à la Vie de Jésus, c'est sa parenté mystérieuse et sa naissance. On rencontre assez fréquemment des histoires de conceptions immaculées ou miraculeuses dans les annales de l'histoire sacrée. Les chrétiens n'ont en général que du mépris pour les récits qui ne viennent pas d'une source Hébraïque ou d'eux-mêmes ; mais aujourd'hui la Théologie comparative est devenue une étude populaire et les vieux termes d'infidèles et de payens ne sont plus employés à la légère et avec autorité comme autrefois. Qui, après avoir lu la « Lumière d'Asie, » d'Edwin Arnold, oserait appeler Bouddha un payen ? Il a vécu avant l'époque de Jésus, mais Abraham et tous les patriarches aussi. Chacune des vertus qu'ils possédaient a été mise en lumière d'une manière splendide par les types les plus élevés des Hindous dont *Gautama Sakya Mouni*, le

dernier des Bouddha, a été la fleur la plus belle. Il est dit aussi que ce maître merveilleux qui a vécu 600 ans avant Jésus-Christ a été conçu et est né miraculeusement comme Jésus plus tard. On prétend que sa conception provint d'un rayon d'étoile; par conséquent il n'a pas eu un homme pour Père, mais un rayon de lumière céleste; quelques-uns des admirateurs de Platon disent aussi qu'il est né d'une Vierge. On peut voir, par là, que le dogme chrétien de la nature surnaturelle de Jésus n'est en aucune façon justifié par la légende de son origine mystérieuse sur cette terre ; car nous sommes forcés de conclure ou que de pareilles histoires sont des fables, ou que Jésus n'est que l'un de ces maîtres inspirés qui de temps à autre ont apporté à la terre les révélations des sphères supérieures. Ces deux points de vue détruisent également l'idée que la carrière de ce Grand Homme ait été unique en son genre et le placent au niveau de quelques exceptions. Il nous reste maintenant à analyser sérieusement cette doctrine et à voir dans quelle mesure l'idée d'une conception ou

d'une naissance miraculeuse peut avoir quelque avantage pour ceux qui adoptent cette théorie.

« Mais si ces soi-disant miracles ont souvent eu lieu dans le passé et se produisent encore ou pourraient se produire, et que ces faits prétendus miraculeux tombent dans la sphère de l'observation humaine ; si leur apparition a un effet sur la vie sociale et si, en particulier, ils sont accomplis pour le bien de l'humanité, il faut alors qu'ils arrivent par l'opération de lois qui sont en rapport ou qui gouvernent, au moins une partie (la partie spirituelle) de la nature de l'homme.

« Il n'y a pas de sujet si sacré ni si délicat, qui ne puisse être soumis à une investigation sérieuse et impartiale. Les esprits grossiers brutalisent tout ce qu'ils touchent, mais pour les purs tout est pur. Tandis que *ceux qui ont le cœur pur* voient Dieu, les impurs ne trouvent jamais que le diable. La raison, comme l'intuition, ne nous disent-elles pas que toute loi dans la nature est pure en elle-même, et n'est-ce pas un blasphème d'affirmer que

Dieu est l'auteur de toutes les lois qui gouvernent les fonctions corporelles aussi bien que mentales et morales, tandis que l'on fabrique un dogme fondé sur la dépravation absolue et que l'on a inventé une hypothèse contre nature pour expliquer un résultat Divin ?

« Quels que fussent les parents de Jésus, quel qu'ait été Jésus lui-même, alors même qu'il serait Dieu le Fils, la Seconde Personne de la Trinité bénie éternellement, et qui s'est revêtue de chair pour la Rédemption de l'homme, comme l'enseignent les chrétiens orthodoxes, sa conception ne peut-elle pas avoir été immaculée et cependant *naturelle* ?

« L'Eglise Romaine enseigne la conception immaculée de la Sainte Vierge Marie et affirme par là une vérité que le Protestantisme n'a pas admise, c'est-à-dire le fait de la possibilité qu'un enfant naisse d'un homme et d'une femme et arrive cependant sans tache dans ce monde. Il est dit que son père Joachim et sa mère Anne étaient des Saints. L'Eglise Romaine, il est vrai, a voulu prétendre que la Conception Immaculée de la Vierge,

avait eu lieu par une opération spéciale du Saint-Esprit, mais cependant on pourrait admettre qu'il fut un temps, et ce temps reviendra sans doute où, dans des circonstances exceptionnelles, un enfant pourrait naître sans la tache héréditaire et venir au monde affranchi des influences contaminantes, causées par des pensées, des paroles et des actions impures ? La véritable interprétation du mot, Vierge, employé par Esaïe dans ce célèbre passage : « *Voici une Vierge qui concevra et enfantera un fils et il sera appelé Emmanuel* (Dieu avec nous) », n'a pas encore été donnée. Le mot Hébreu que l'on traduit par Vierge, signifie simplement une personne distinguée pour sa pureté, et, en aucune façon et d'une manière absolue, une femme non-mariée. Que dit le Nouveau-Testament sur ce point ? Paul dit que le mariage est honorable pour tous, et que lorsqu'il est honorable il n'est pas une source d'impureté. Dans l'Apocalypse il est question d'une compagnie d'hommes qui étaient vierges, parce que leurs vies étaient pures.

« Vierge ne signifie pas nécessairement une

femme, mais seulement une personne (une âme), dont la pensée est pure et qui mène une vie pure.

« De là, nous pouvons tirer la lecon suivante, éminemment pratique et instructive, c'est que, par une parfaite pureté de pensée et de volonté, les parents peuvent attirer à eux un esprit des sphères célestes qui sera leur fils ou leur fille selon la nature, mais dont le développement moral et spirituel sera cependant si grand qu'il pourra être l'accomplissement d'une prophétie et devenir un Sauveur des hommes, au sens le plus élevé de ce mot. » (1)

Le Jésus des Évangiles est un homme humble et plein de dévouement, qui évitait la

(1) L'auteur de l'ouvrage auquel le conférencier fait allusion d'une façon si élogieuse, a lu son manuscrit avec le plus grand intérêt.

Elle désire affirmer que l'idée qu'il développe ici est justement celle qu'elle a désiré mettre en lumière devant le public. Laissant de côté, pour le moment, la question de la naissance du Christ, aussi bien que celle des légendes mystiques qui ont rapport aux autres Voyants d'une notoriété très grande quoique moindre, elle croit que dans l'union parfaite de l'homme et de la femme résident *toutes* les possibilités de la Conception Immaculée, vénérée de tout temps. Il est hors de doute que c'est la

sublime, et les vanités de ce monde. Cette sublime, mais douce figure, a passé inaperçue auprès de ces grands et de ces puissants qui dominent l'Église chrétienne en son nom, et qui tiennent à occuper les premières places dans les Festins et à se revêtir de pourpre et de fin lin. La matérialisation du royaume de Christ dépouille ce royaume des caractéristiques spirituels qui peuvent seuls faire de lui le royaume des cieux. Le Jésus des Évangiles a été mis de côté et on a fabriqué un Christ selon les mythes anciens, qui voile la figure adorable mise en relief dans les Évangiles. Est-ce que nos cœurs ne brûlent pas au dedans de nous, lorsque nous lisons ses enseignements pleins de sagesse et de pureté ? Si au

femme plutôt que l'homme qui doit réaliser ces profondes vérités, qui ne sont qu'une partie de la science spirituelle, car c'est seulement dans la nature et dans la conscience de la femme, que sont contenues les possibilités et les preuves de la maternité. Ces lois supérieures, qu'il est difficile de révéler dans les conditions actuelles et élémentaires où se trouve la vie, la moralité, la science et la connaissance de la nature et des forces de l'âme, — ont une portée immense, et pourront révolutionner le monde par des changements organiques absolus de la vie.

lieu de les discuter, on les suivait, la religion de Jésus, dans toute sa simplicité, dépasserait, comme les lys des champs, la sagesse même de Salomon.

Le Jésus des Évangiles est une manifestation personnelle ou une incarnation terrestre du véritable Christ « l'Adonaï » Céleste, et la sphère du Christ est composée d'anges dont le nombre ne peut être compté sur la terre. Une des grandes âmes, parmi celles qui sont au centre de l'Étoile céleste qui éclaire notre planète, a pris une forme humaine quand naquit l'enfant de Bethléem ; et, lorsque les Mages de l'Orient suivirent l'étoile qui les guida au Berceau de l'humble Enfant, ils étaient à la fois conduits par la Lumière de l'Esprit et par la connaissance qu'ils possédaient de la position du Soleil, de la Lune et des Planètes, à la fin d'un Cycle et au commencement d'un autre. Les anciens Astrologues étaient profondément versés dans toutes les correspondances interplanétaires, ils connaissaient les lois de leur périodicité aussi bien que la puissante influence magnétique qu'elles

exercent dans un système uni par une commune origine. Ces Sages ou ces Mages connaissaient les influences qui gouvernent la marée du développement spirituel sur la terre, lequel est produit par l'influx des sphères angéliques à des périodes fixes appelées Cycles, et coïncide avec les manifestations planétaires comme le jour et la nuit, le flux et le reflux de la mer et beaucoup d'autres phénomènes physiques qui sont régis par les mêmes lois organiques.

Christ n'est point un nom propre, mais un titre, et, par conséquent, on ne peut l'appliquer exclusivement à un seul personnage historique, quelque élevé qu'il puisse être par son développement et ses perfections spirituelles. Le titre de Christ peut être donné avec raison à ceux qui, sur cette terre, vivent dans une union parfaite avec les sphères célestes, et sont, dans un sens particulier, des messagers, ou des gardiens célestes. Bien que veillant constamment sur l'humanité, à des époques fixes, ils délèguent l'un d'eux pour répandre sur un Maître terrestre une

plus grande mesure de la Sagesse céleste. Le terme Christ signifie simplement l'oint (en latin *Christos*) ; il est fréquemment employé pour désigner ceux qui ont été d'une manière spéciale les dépositaires de la Vérité Divine. Ceci nous amène à nous demander quelle est la raison pour laquelle l'onction est un symbole de l'influx divin, et pourquoi, pendant des milliers d'années et chez tous les peuples, le Chrism était employé dans les rites de la consécration.

Les anciens avaient choisi l'huile comme type de correspondance pour la Sagesse Divine, à cause de ses propriétés adoucissantes : c'est ainsi que nous lisons dans les psaumes que l'huile faisait reluire le visage de ceux qui avaient été oints, et de là, par l'enchaînement logique des idées, on arrive à la pensée d'une illumination mentale et intérieure. L'huile sert aussi à adoucir les rouages des choses, à détruire la dureté et la rigidité ; elle a en outre des propriétés curatives et calmantes, et suggère de suite à l'esprit l'idée d'un soulagement dans la souffrance. Nous pourrions recueillir

beaucoup d'affirmations pareilles dans les livres sacrés de l'Orient aussi bien que dans de curieux traités d'occultisme, pour démontrer l'universalité de l'usage de l'huile dans les cérémonies d'ordination, etc.; mais nous laissons à nos lecteurs le soin de compléter ces renseignements par leurs propres recherches, notre seule intention ayant été d'attirer l'attention sur la terminologie correspondentielle. Beaucoup de personnes s'imaginent que le symbolisme imagé et vivant de l'Orient n'est qu'une pure fantaisie, tandis qu'en réalité c'est un langage parfait, qui était compris, écrit et parlé. Les hommes d'autrefois avaient étudié si profondément le côté Ésotérique de la nature que les correspondances du monde matériel avec les réalités du royaume spirituel et intérieur, qui est le monde des causes, étaient absolument claires pour eux. Mais il y a un autre mot qui est aussi souvent employé que celui d'huile, lorsqu'il est question du Christ, c'est celui de *Sang*, — car le sang est la vie. C'est la *Vie* du Christ qui sauve, et ainsi mener la vie du Christ, c'est boire et s'approprier le

sang du Christ, ce qui n'a rien à faire avec le sang répandu. En outre, nous trouvons partout l'éternel symbole du pain et du vin qui, dans des temps plus anciens, était représenté par le culte de Bacchus et de Cérès, le Pain de Vie qui nourrit miraculeusement des milliers de personnes et il en reste encore; puis l'eau qui est changée en vin au festin des noces, lorsque l'âme et l'esprit sont unis, etc. Nous ne pouvons indiquer ici tous les symboles que l'on peut étudier dans les écrits de cet homme inspiré, Swedenborg, dont la mission spéciale a évidemment été de mettre en lumière et d'expliquer la loi et la doctrine des correspondances spirituelles.

En étudiant sérieusement l'ouvrage intitulé *L'Esprit du Nouveau Testament* (1), par une Femme, nous avons été frappée des passages suivants par lesquels débute le livre :

«.... Regardez-bien au fond, et ce qui paraît n'être qu'un mythe, une légende universelle, une inscription des Cieux, sera *une voix qui*

(1) *The Spirit of the New Testament.* (By a woman.)

crie dans le désert, et qui annonce une vérité éternelle ; née dans un moment d'inspiration, elle a déployé ses ailes et a traversé le temps et l'espace sous des formes diverses, pour aller vivre dans la pensée de millions d'êtres humains. Tout grand événement qui marque une phase religieuse est vaguement indiqué des siècles avant qu'il ne se produise.

« Il fallait que chaque leçon qui pouvait enseigner à l'homme à se vaincre lui-même et à vaincre la matière, fût donnée. Le royaume que les prêtres Juifs et les Rabbins attendaient avec tant d'impatience, et qui avait été l'espoir d'Israël pendant plus de quinze cents ans, devait être celui de la vie intérieure, la royauté de l'esprit, fort de la force de l'amour et de la loi divine de son incarnation, et il devait écraser et repousser tous les esprits égoïstes de cette époque et des autres. Et voici quel était le plan :

« La femme devait être un instrument dans cette œuvre.

« Elle devait devenir mère en toute liberté, en dehors des lois humaines et des rites des prêtres.

« L'enfantement de l'homme devait être un reproche caché.

« Son berceau serait une crèche.

« Son enfance se passerait dans la boutique d'un charpentier.

« Il habiterait chez un peuple méprisé et dans un lieu inculte.

« Il vivrait dans la retraite jusqu'à l'âge de sa maturité.

« Sa mission lui serait annoncée par un Réformateur n'appartenant pas à l'Eglise Judaïque.

« Ce Réformateur serait un martyr qui connaîtrait la prison et la mort violente.

« Il serait assailli par de mauvaises influences, qui ne prévaudraient pas contre lui.

« Le déshonneur et les insultes l'abreuveraient pendant les trois années de sa mission.

« Il devait s'associer aux publicains, aux pécheurs et aux femmes de mauvaise vie.

« Il devait attaquer les croyances orthodoxes et vénérées.

« On devait l'accuser de rechercher égoïstement une couronne terrestre, tandis que par

son œuvre, qui n'était pas de ce monde, il désappointerait les espérances de plusieurs.

« Il devait être sans abri, renié par sa famille et sans un lieu où reposer sa tête.

« On l'appellerait un fou, un imposteur, un profanateur du Sabbat, lié avec les esprits impurs.

« Il serait trahi par un de ses disciples.

« Tous l'abandonneraient et il serait accusé faussement.

« Il serait traité comme un vulgaire criminel et crucifié hors des murs de Jérusalem, entre deux malfaiteurs.

« Enfin, il atteindrait le but du sacrifice par la victoire éternelle de l'âme.

« Après cela, il est à peine nécessaire d'indiquer que les détails de la vie du Nazaréen, comme homme typique, contiennent l'histoire symbolique de la destinée de la race humaine.

« La Vierge représente l'âme de l'homme.

« La visite de l'Esprit est le développement de ses facultés supérieures qui éveillent sa conscience.

« La Conception immaculée est l'infusion du

spirituel dans l'extérieur lui donnant une nouvelle vie.

« La naissance de Christ est la spiritualisation de l'homme, ou la semence de la femme qui remporte la victoire sur le serpent, c'est-à-dire la matière physique avec tous ses maux.

« La voix de Jean le Baptiste est l'affirmation du développement futur de l'homme par la prophétie des esprits affranchis des confessions de foi.

« Le désert est le champ de bataille solitaire où l'esprit lutte avant de pouvoir commencer sa divine mission.

« Les œuvres d'amour et de charité sont les puissances de l'âme qui commencent à vivre et à s'éveiller.

« Le procès est la mise en jugement de l'âme illuminée en face de la raison.

« La crucifixion est son abandon temporaire, sa lutte finale contre l'aveuglement de la nature matérielle.

« C'est la manifestation ou l'union des deux, l'harmonie de l'intérieur avec l'extérieur, la

preuve palpable de l'immortalité et du chemin de la vie.

« L'ascension représente le passage au delà des sphères de la vie planétaire dans la région éternelle de l'âme.

« Toute la nature raconte cette splendide histoire. La cosse de la graine se dissout lorsque son nouveau germe de vie fait éclater la terre noire. L'hiver annonce sa victoire. La mort du corps libère l'esprit. Enfin lorsque le spirituel pénètre le physique, l'homme est totalement libéré. »

Lorsque les Théologiens finiront par comprendre que le Cercle du Christ est un corps d'âmes fidèles qui, à travers les luttes de la terre, ont persisté dans la Sagesse et dans l'Amour et que lorsque apparaît sur la terre un représentant ou un médium de cette sphère angélique c'est simplement Une personne à travers laquelle la Lumière Universelle brille d'une clarté et d'un éclat exceptionnels, les mystères du Christianisme deviendront une vérité toute simple. La véritable Lumière est la flamme divine qui brûle dans le cœur humain et ce qui a été dit des plus Grands est vrai mystiquement et

prophétiquement de nous tous. Le Jésus historique est le symbole extérieur de l'humanité. Né de la terre, mais engendré de l'esprit, il est la prophétie de l'humanité Universelle et le Fils Divin.

Aussi à la Lumière de cette Théosophie Universelle, à laquelle nous aspirons et que nous désirons si ardemment exposer, nous sommes forcés de dire, selon l'expression éloquente d'un auteur contemporain : « *Nous cherchons notre refuge en Jésus le Christ.* » A toutes les époques du monde, Dieu a suscité des hommes extraordinaires et leur a communiqué à un haut degré la lumière de la Parole vivante. Tels furent Moïse, Zoroastre, Confucius, Platon et, par dessus tout, Gautama le Bouddha. On trouve plus d'un rayon brillant de la Lumière Vivante du Logos dans leurs systèmes ; mais elle n'y apparaît pas sous une forme que les âmes en général sachent s'approprier facilement et pratiquement. Et si Jésus me disait comme autrefois à ses douze disciples, alors que les indifférents le quittaient : « Veux-tu aussi t'en aller ? » Je serais forcée de dire : « Seigneur, à qui irai-je ? Tu as les paroles de la Vie Eternelle ? »

La longue durée du Christianisme, même sous sa forme Exotérique a façonné les nations et fait du Chrétien un type aussi distinct que celui du Sémite on du Payen. Le Chrétien est positivement anti-polythéiste en dépit des interprétations erronées de la doctrine de la Trinité, et comme pour le Sémite, le culte Divin, à l'exclusion du culte des Esprits, est pour lui la base Esotérique de toute idée religieuse.

Pour que l'Hindou soit un monothéiste, il faut qu'il soit un Initié ; mais en Occident un seul Dieu est encore trop pour quelques intelligences.

Des siècles de christianisme ont imprimé sur une grande partie des hommes une horreur du Polythéisme que les Hindous ne peuvent guère comprendre.

Le Christianisme, comme système religieux, sorti de la fermentation mentale qui agita le monde civilisé il y a environ deux milléniums, ayant été inauguré par des Théosophes Hébreux a nécessairement retenu certains termes Cabalistiques qui devinrent plus tard la pierre d'achoppement des non-initiés.

La doctrine Théosophique du Logos ne disparut pas avec le Paganisme, mais se renouvela, en prenant un nouveau sens dans le Christianisme et devint la vérité fondamentale de ce système.

Chaque nouveau système est sorti de systèmes précédents qui peuvent être plus ou moins abstraits ou plus ou moins simples, mais qui marquent toujours un progrès.

La Théosophie Payenne peut avoir été plus occulte, mais la Théosophie Chrétienne était plus simple, plus accessible à tous les esprits. Pour devenir un Théosophe Payen il fallait passer à travers des initiations des classes et des grades Esotériques, tandis que chacun pouvait devenir un bon chrétien ou un frère en Christ.

La grande majorité des Initiés payens peuvent avoir jeté un regard de mépris sur les Galiléens et leur Théosophie, mais les rares inspirés qui donnèrent leur vie pour la Vérité, entraînèrent tout par leur complet dévouement à leur Dieu, et leur connaissance du Christ.

C'est en vain que les Initiés essayèrent de

raviver le paganisme en révélant leur propre Théosophie, l'esprit du siècle était fatigué des anciennes institutions, et des vieux noms, et soupirait après de nouvelles Vérités qui fussent des rayons plus directs du Soleil Sprituel et non pas seulement les reflets que le Paganisme révélait; ce fut là le secret du succès du Christianisme.

Le Gnosticisme survécut en partie en s'unissant au système chrétien. Les réveils payens tentés par Basilide, Valentinus, Bardesanes, Carpocrates, Marcion et d'autres, ne durèrent pas longtemps. Les définitions mystiques données par ces Gnostiques plus payens que chrétiens furent discutées par Dionys, Hippolytus et d'autres Théosophes chrétiens, tandis que l'Eglise officielle pense mieux faire en maintenant un lien entre l'Agnosticisme Bouddhiste et le Gnosticisme Payen par la promulgation d'un Gnosticisme Agnostique appelé DOGME qui est une sorte d'ignorance systématique.

Dans les écrits de Dionys l'Aréopagiste, le terme « Agnosis » est souvent employé et semble avoir été d'un usage courant huit siè-

cles déjà avant que le professeur Huxley ne l'ait reinventé pour l'usage de la *Science* moderne.

Lorsque nous lisons les affirmations de Dionys, un Théosophe inspiré, un homme qui *savait*, parlant de son ignorance si complète qu'elle ne peut s'exprimer, il paraît étrange que des hommes aient jamais osé dogmatiser sur la divinité et menacer de la damnation éternelle tous ceux qui ne pensaient pas comme eux.

Tandis que le Bouddhisme s'en tient absolument à une non-définition de l'Être Divin et se contente de parler d'un *état Divin* de l'Être, mais sans chercher à expliquer l'existence de l'Être Divin en Lui-même; tandis que le système abstrait du Gnoticisme fait revivre tout le Panthéon payen dans son sens mystique et spirituel pour servir de Guide Esotérique vers la perfection, et expliquer d'une manière plus ou moins satisfaisante les problèmes de l'existence; tandis que la Religion Sémite de la peur n'est que le sensualisme systématisé du Paganisme; le véritable Christianisme seul suit la Voie parfaite de la perfection, évitant à la

fois la fausse ignorance, la fausse connaissance, la fausse peur et les jouissances dégradantes en s'en tenant à la grande simplicité de la Théosophie de Jésus-Christ. Seule, la Théosophie de Jésus-Christ offre le repos au cœur fatigué de l'isolement de l'esprit tandis que le Bouddhisme et les autres Théosophies exigent une renonciation complète aux relations du monde.

C'est par là que le Christianisme, même sous sa forme la plus Exotérique, a été le plus grand agent de civilisation pour l'humanité; et tout ce que l'Occident a gagné en avance sur l'Orient est dû à ce développement moral supérieur.

Les maux qui existent parmi nous sont le résultat du *non*-Christianisme et de la *non*-civilisation, et non pas du Christianisme et de la civilisation. Ce qu'il faut blâmer, ce n'est pas le Christianisme, mais le fait que les enseignements essentiels du Christianisme ne sont pas suivis.

La raison pour laquelle le Pythagorisme, le Platonisme et le Gnoticisme ne sont pas devenus populaires, est que ces systèmes avaient peu de sympathie pour le cœur et en appelaient

uniquement à l'intelligence. Chaque personne peut éprouver des émotions d'une nature ou de l'autre, mais peu de gens ont une intelligence spirituelle. Tous peuvent sentir avec Christ et Jean, mais il y en a peu qui puissent penser avec Platon et Plotin. Nous ne voulons pas dire qu'il n'y ait pas des chrétiens d'une très grande intelligence, mais le Christianisme lui-même étant basé sur l'esprit de Christ, sur la véritable Lumière de l'Ame, qui est au-dessus de la raison, ne fait guère appel à l'intelligence physique.

Le Christianisme, même sous son aspect ésotérique, se sépara bientôt du Gnosticisme et suivit sa propre voie. Le cœur, plutôt que le cerveau ; l'intuition, plutôt que le raisonnement ; l'âme infinie, plutôt que l'intelligence limitée, devinrent le sanctuaire de la Théosophie chrétienne. On aurait pu s'attendre à trouver quelque esprit de tolérance parmi ceux qui, en dépit de toute leur orthodoxie, ne pouvaient définir Dieu que comme l'Indéfinissable. Mais l'histoire nous montre tout le contraire. On vit s'élever sur cet Agnoticisme une Théologie pleine des dogmes

les plus intolérants. La Gnose ou la connaissance de Dieu, devint une hérésie, et Dieu, le Dieu de Bruno, de Galilée, et d'autres soi-disant hérétiques, fut mis hors la loi et excommunié plus d'une fois par sa propre Eglise.

Notre intention n'est pas d'expliquer ici les diverses contradictions qui existent entre le Christianisme Exotérique et le Christianisme Esotérique. Tout ce que nous pouvons faire, c'est d'indiquer ce qui a été. Sans doute, la plupart des dogmes de l'Eglise ont un sens Esotérique, mais la simple acceptation *Exotérique* des dogmes de l'Eglise ne peut pas conduire l'âme dans le Sanctuaire Divin, car alors tous les chrétiens de nom seraient de vrais Théosophes, ce qui est loin d'être le cas. L'inconséquence est la preuve même de la logique et les erreurs de l'homme établissent la vérité de Dieu. L'existence d'une Science Divine est un fait incontestable, mais cette science n'a pu se transmettre que parmi des hommes et des femmes qui sont eux-mêmes des créatures faibles et faillibles et qui, par conséquent, ont projeté sur la Divinité une réflection de leur

propre faiblesse. L'Eglise possédait évidemment une tradition véritable qui venait directement de Christ, et la manière imparfaite dont l'homme l'a exprimée prouve d'autant plus la réalité et la Gloire de Dieu. La Théosophie est parfaite, bien que les Théosophes puissent être imparfaits, de même qu'une science peut être vraie, quoique ceux qui l'enseignent n'en soient pas complétement maîtres et puissent avoir recours à de curieux moyens pour cacher leur ignorance.

En identifiant l'Incarnation Divine avec Jésus-Christ, les premiers Théosophes chrétiens avaient évidemment l'intention que le grand Arcane qui, comme *le Logos*, avait été le secret du petit nombre, devint le Bien Suprême pour tous. Si la majorité des non Initiés n'avait pas graduellement perdu la véritable doctrine (la Théosophie de Christ), pour y substituer, sous la direction de leurs guides aveugles, des interprétations fantaisistes des textes occultes ; et si les chrétiens de nom n'avaient pas préféré bâtir leur Eglise sur le Sable de la Croyance plutôt que sur le Rocher

Christ (la vraie Gnose), nous aurions maintenant dans le Christianisme un système complet de Théosophie et non pas un essai d'union, entre la Vérité Divine et l'erreur humaine.

La Réforme, au rebours des Hérésies les plus anciennes, toucha à peine au terrain théosophique, mais se contenta de contester des points théologiques de peu d'importance pour le bien éternel de l'homme. Ce fut un Exotérisme luttant contre un autre Exotérisme ; mais il est bien prouvé que la Théosophie ne fut jamais le champ où se livra la bataille, car la Réforme rejeta quelques-uns des dogmes les plus importants de l'Eglise primitive, faute d'avoir compris leur vérité Esotérique.

C'est parce que les Réformateurs, ou *Déformateurs*, comme les Catholiques persistent à les appeler, possédaient si peu de savoir Théosophique, que les ordres religieux catholiques qui en savaient infiniment plus, soit par l'héritage de la tradition, soit par les découvertes des mystiques, acquirent une si grande puissance morale.

C'est par là que les Jésuites arrivèrent à posséder ce pouvoir inexplicable sur les esprits des hommes, pouvoir qu'ils ont conservé jusqu'à nos jours, à travers bien des vicissitudes, car leur ordre compte encore environ douze mille membres. La Théosophie des Jésuites n'est pas seulement un prétexte, mais le ressort principal et secret de leur puissance. Les œuvres d'Ignace Loyola, Francis Xavier, Alphonse Rodriguez, Athanase Kircher, Jérémie Drexelius et plus récemment de Louis du Pont, Scaramelli et d'autres, font preuve d'une connaissance spirituelle indiscutable. La Théosophie s'y trouve vraiment ; elle peut être imparfaite, mais cependant c'est un système Esotérique que la partie Exotérique du Christianisme ne possède pas.

Il faut reconnaître cependant que l'Eglise Réformée a possédé des Adeptes en Théosophie, tels que Sébastien Frank, Freher, Gichtel, Pordage, Jeanne Léade et, par dessus tout, Jacob Bœhme et Swedenborg. Mais ceux-ci se sont développés spontanément ; ils sont arrivés par eux-mêmes à la vérité et ne

peuvent être considérés comme des produits de la Réforme.

L'Eglise Réformée n'a jamais considéré leur Esotérisme comme une partie de leurs enseignements, mais le laisse de côté et le déplore même en l'appelant mysticisme.

Dans le Catholicisme, les membres des ordres Religieux sont considérés comme des Théosophes pratiques, des connaisseurs de Dieu, des personnes qui se vouent à la vie spirituelle. Toute l'humanité ne pourrait pas vivre selon leurs vœux, et nous avons déjà fait remarquer que l'isolation est un fait mental et non pas local ; on peut être un connaisseur de Dieu, tout en vivant dans le monde.

L'idéal Théosophique existe toujours dans l'Eglise Catholique, bien qu'il n'y soit pas encore réalisé ; mais parmi les sectes réformées, quoique chacune ait la prétention de posséder la vérité et que peut-être elles aient été fondées par des Théosophes, l'attachement trop absolu à la lettre « qui tue » et aux croyances, a engendré un esprit d'intolérance et de bigotisme qui est tout à fait opposé à ce

véritable esprit de la Théosophie Chrétienne que nous chercherons à mettre en lumière par les citations suivantes, prises au hasard dans les textes Esotériques :

« La Parole était au commencement ; la Parole était avec Dieu, et cette Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. C'est en elle qu'était la vie, et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas reçue. Elle était dans le monde et le monde a été fait par elle ; mais le monde ne l'a pas connue. Il est venu chez soi et les siens ne l'ont point reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu il leur a donné le droit d'être faits enfants de Dieu, savoir : à ceux qui croient en son nom ; qui ne sont point nés du sang ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais qui sont nés de Dieu. Et la Parole a été faite chair et a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité, et nous avons vu sa gloire, une gloire telle qu'est

celle du Fils unique venu du Père. Et nous avons tous reçus de sa plénitude et grâce sur grâce. Car la loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique qui est dans le sein du Père, est celui qui nous l'a fait connaître. » (Jean I. Voyez aussi Jean X, 7-18).

—

« L'obscurité est dissipée par la Lumière, et surtout par une vaste Lumière ; Agnose est dissipé par Gnose, et surtout par une vaste Gnose.

« Pour s'exprimer dans un sens supérieur et non négatif, affirmez, avec la vérité absolue, que pour ceux qui possèdent la véritable Lumière et la connaissance des êtres, Agnose se sauve par l'union avec Dieu ; et son obscurité transcendante se retire de toute lumière et s'évanouit sous chaque Gnose.

« Maintenant, si en voyant Dieu, on comprend ce que l'on voit, on n'a pas vu Dieu mais seulement quelque chose de lui, un être connaissable.

« Car lui est établi au-dessus de toute intel-

ligence et de toute substance, et c'est parce qu'il ne peut absolument pas être connu, et qu'il n'est pas, qu'il est supersubstantiellement, et qu'il est connu superintellectuellement.

« Et cet Agnose aussi parfait que possible est la Gnose de celui qui est au-dessus de toutes choses connues. » (Dionys l'Aréopagite, 1re Epitre à Cajus).

—

« L'obscurité divine est la Lumière inaccessible dans laquelle Dieu demeure, mais bien qu'elle soit invisible par la raison de sa clarté transcendante et inaccessible à travers l'effusion surabondante de sa lumière supersubstantielle, néanmoins en elle se trouve qui que ce soit qui mérite de connaître et de voir Dieu, non pas par le fait de voir ou de connaître, mais de se trouver soi-même en lui qui est au-dessus de la vue et de la connaissance, ne sachant qu'une chose, c'est qu'il est au-dessus de tout ce qui peut être saisi par les sens ou par l'intelligence, et s'écriant avec le Prophète : « Ta connaissance est trop merveilleuse pour moi ; elle surpasse

mon esprit et je suis impuissant devant elle.

« C'est pourquoi le divin Paul a connu Dieu parce qu'il savait qu'il est au-dessus de toute intelligence et de toute Gnose.

« Par conséquent, il affirme que ses voies ne peuvent être connues, que ses jugements sont insondables, que ses dons ne se peuvent exprimer, et que sa paix est au-dessus de toute intelligence.

« Car il a trouvé celui qui est au-dessus de tout et il sait superintellectuellement que l'être, créateur de tout, est au-dessus de tout. » (Epitre à Dorothée).

—

« Pour jouir de l'Infini, ne désire pas goûter aux choses finies. Pour arriver à une connaissance de l'Infini, ne désire pas la connaissance des choses finies.

« Pour arriver à la possession de l'Infini, ne désire rien posséder. Pour faire partie de l'Etre Infini, désire n'être rien toi-même.

« Pour arriver à ce dont tu ne jouis pas dans le présent, il faut que tu voyages par un chemin dont tu ne jouisses pas.

« Pour atteindre ce que tu ne connais pas dans le présent, il faut que tu passes par un chemin que tu ne connaisses pas.

« Pour obtenir ce que tu ne possèdes pas dans le présent, tu dois suivre une voie que tu ne connais pas.

« Pour arriver à l'être que tu n'es pas maintenant, il est nécessaire que tu passes par des choses que tu n'es pas.

« Aussitôt que tu te reposes dans une créature, tu cesses d'avancer vers l'Infini.

« Parce que pour t'unir parfaitement à l'Infini, tu dois abandonner sans réserve toutes les choses finies.

« Et lorsque tu auras atteint l'Infini, tu devras t'y reposer sans aucune volonté propre.

« Car si tu désires n'importe quelle chose finie, ton trésor n'est pas entièrement en Dieu. » (Saint Jean de la Croix).

—

Maître Eckhard raconte ce qui suit : « Pendant huit ans, je désirais ardemment que Dieu, dans sa miséricorde, m'envoyât un homme

qui me montrât le chemin de la Vérité. Un jour, que j'étais en proie à un désir plein d'anxiété, j'entendis une voix de Dieu qui me dit : « Va sous le porche de l'Eglise et tu y trouveras un homme qui peut te montrer le chemin de la Vérité.

« Je m'y rendis, et je trouvai un homme couvert de poussière et vêtu de haillons. Je le saluai et lui dis : « Que Dieu t'accorde une heureuse journée. » Sur quoi le mendiant répondit : « En vérité, je n'ai jamais de mauvais jour. » Alors je repris : « Que Dieu t'accorde une bonne fortune. » Il répondit : « Je n'ai jamais de mauvaise fortune. » Je continuai : « Puisses-tu être heureux. » Il dit : « Je ne suis jamais malheureux. » Je conclus alors en disant : « Que Dieu te bénisse, et instruis-moi en ceci, car je ne comprends pas. » Il répondit : « Volontiers.

« Tu as dit : Dieu te donne un heureux jour. A cela j'ai répliqué : En vérité, je n'ai jamais eu un mauvais jour ; car lorsque j'ai faim je loue Dieu, lorsque j'ai froid, lorsqu'il grêle, qu'il neige ou qu'il pleut, que le temps soit beau ou mauvais, je loue Dieu. Si je suis misé-

rable ou méprisé, je loue Dieu ; par conséquent je n'ai jamais de mauvais jour.

« Tu dis : que Dieu te donne une bonne fortune, et je réponds : Je n'ai jamais eu de mauvaise fortune ; car je sais vivre avec Dieu et je sais que tout ce qu'il fait est pour le mieux et ce que Dieu me donne, ce qu'il m'a destiné, que ce soit le bonheur ou la douleur, l'amer ou le doux, je l'ai accepté joyeusement de Dieu comme étant la meilleure chose ; et par conséquent, je n'ai jamais de mauvaise fortune.

« Tu dis aussi : que Dieu te rende heureux, et je réponds : je ne suis jamais malheureux, car tout ce que je désire c'est d'être un avec la volonté de Dieu et j'ai complètement abandonné ma volonté à la sienne.

« Alors je demandai à cet homme : « Mais si Dieu te jetait en enfer, que dirais-tu alors ? »

« Il répliqua : « Me jeter dans l'enfer? S'il me jetait en enfer j'ai deux bras pour le saisir. Un bras est la vraie humilité, que je place au-dessus de lui et par lequel je suis uni à sa sainte humanité : et avec le bras droit de l'amour, je suis uni à sa Sainte Divinité et le

tiens si bien, qu'il serait forcé d'aller avec moi en enfer; par conséquent, je préférerais aller en enfer avec Dieu que d'être dans le ciel sans Dieu.

« Par là, dit Eckhart, je compris que la véritable tranquillité et la véritable humilité sont le chemin direct qui conduit à Dieu.

« Je demandai encore à l'homme : « D'où es-tu ? » Il répondit : « De Dieu. » Je repris : « Où as-tu trouvé Dieu ? » Il répliqua : « Lors que j'ai quitté toutes les créatures. » Je demandai : « Où as-tu laissé Dieu ? » « Dans le Cœur pur et dans l'homme de bonne volonté. »

« Je repris : « Qu'es-tu ? » Il dit : « Je suis un roi. » « Où est ton royaume ? » « Il est dans mon âme. Car je puis dominer mes sens intérieurs et extérieurs de telle sorte que tous mes désirs et toutes les forces de mon âme m'obéissent complétement, et ce royaume est plus grand qu'aucun royaume de la terre. »

« Je lui demandai : « Qu'est-ce qui t'a amené à une pareille perfection ? » Et il répondit : « Cela s'est fait par mon silence, par l'exaltation de mes pensées et par mon union avec Dieu. Car je ne pouvais plus demeurer en quoi que

ce soit qui fut moins que Dieu. Maintenant j'ai trouvé Dieu et j'ai le repos et la paix pour toujours en Dieu. »

—

« Lors même que Christ serait né mille fois encore à Bethléem, s'il n'est pas né au dedans de toi, ton âme sera abandonnée. C'est en vain que tu jettes les yeux sur la croix de Golgotha si elle n'est pas dressée de nouveau au dedans de toi. » (*Du mystique allemand, Schaffer; écrit il y a deux cent ans.*

—

« Que rien ne te trouble,
Que rien ne t'alarme ;
Car tout passe,
Dieu seul reste.

« Celui qui a Dieu a tout,
Car Dieu est en tout.
Toutes choses sont en Dieu,
Ainsi en Dieu tu as tout. »

(*Ecrit en espagnol sur une feuille volante du Bréviaire de Sainte Thérèse.*)

LA THÉOSOPHIE DE CHRIST

Nous avons gardé pour la fin, les textes les plus simples et les plus sublimes de la véritable Théosophie chrétienne, ceux qui nous ont été donnés par Christ lui-même, afin que leur simple éloquence frappe en dernier lieu notre oreille et que leur véritable sagesse entre au plus profond de l'esprit de nos lecteurs.

Tous ceux qui se réclament du nom de Christ, qu'ils soient catholiques, protestants, ou Grecs orthodoxes, confessent par leur bouche que les enseignements de Christ sont Divins, en d'autres termes, que Christ leur a donné les paroles de la vie éternelle ; et chacun d'eux s'attend, d'une manière ou de l'autre, à être « *sauvé* » en professant leur foi en lui, et en se réclamant de son nom. Plusieurs pen-

sent qu'il est mort pour apaiser la *colère* de son Père contre la pauvre humanité, si peu développée. En conséquence, et parce que l'humanité n'a pas encore atteint la perfection spirituelle, Lui, Christ, s'est offert lui-même en sacrifice volontaire pour expier les erreurs de l'homme animal et c'est pour cette raison qu'il a été appelé « l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. » Ceux qui ont cette opinion le regardent comme une sorte de bouc émissaire, ou tout au moins comme un délégué pour le sacrifice expiatoire des Juifs ; mais c'est parce qu'ils n'ont point étudié les anciennes religions, ni appris à comprendre la signification des *signes* du *zodiaque*.

Tous semblent croire cependant qu'il y a une influence particulière et magique dans l'effusion de son sang ; ils disent que le sang de Christ nettoie de toute impureté et que le racheté de l'Apocalypse doit littéralement avoir lavé sa robe, afin qu'elle devienne blanche, dans le sang de l'Agneau. Ils ne s'aperçoivent pas que ces paroles sont écrites avec le style figuré de la phraséologie orientale et qu'ils

s'attachent à la lettre qui tue au lieu de chercher « l'esprit qui vivifie ».

Pour comprendre les anciens écrits sacrés, il faut d'abord se rendre compte du langage de cette époque reculée et se souvenir que dans les pays d'où nous viennent ces expressions on n'est pas habitué à cette simplicité de langage qui caractérise de plus en plus les centres de la civilisation.

En premier lieu, le mot « *nom* » dans l'Ecriture indique toujours *la nature* ou la qualité de la chose signifiée. Le nom de Christ veut donc dire la nature de Christ; et être sauvé par le nom de Christ signifie être sauvé en participant de la nature de Christ; c'est pour cette raison qu'il est appelé le *chemin*, la *vérité* et la *vie*. Marcher dans son chemin et garder ses commandements, c'est appartenir à la *vérité* et avoir la *vie*, posséder de fait l'esprit de Christ en nous. Cette doctrine est exactement la même que celle du Bouddhisme Esotérique; seulement au lieu de l'appeler « le Christ » comme nous, nos frères d'Orient l'appellent « le Bouddhi, » ou sixième principe dans l'homme.

De la même manière, nous savons que le sang signifie la vie parce qu'il est la vie.

Donc, le sang de Christ, par lequel nous sommes sauvés, signifie la vie de Christ en nous, et nous devons participer à ce sang et à cette vie afin d'être sauvés, car c'est seulement le développement de la nature de Christ en nous qui peut nous purifier des péchés de la nature animale inférieure. Ce fait est exprimé dans l'Apocalypse à la manière Orientale lorsqu'il est question de laver les vêtements matériels et de les rendre blancs ou purs et sans tache ; dans la Théosophie Bouddhiste, cette pensée s'exprime par « le Sixième Principe » ou « l'Ame spirituelle. »

La Foi en Christ ne doit pas ou ne devrait pas être une chose particulière ayant rapport à Jésus, mais la connaissance de « *la Vérité.* » Il n'a jamais dit aux hommes d'avoir foi en lui, comme personnalité, mais de croire en *la Vérité.*

Il a dit devant Pilate que c'est pour cela qu'il était né, que c'est dans ce but qu'il était venu au monde, « afin de porter témoignage à

la Vérité. » Il s'est appelé lui-même la Vérité, en disant : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jean, XIV, 6). « Quiconque est pour la Vérité, écoute ma Voix. » (Jean, XVIII, 37. Et l'une des promesses qu'il fait à ceux qui suivront ses enseignements, c'est : « Vous connaîtrez la Vérité et la Vérité vous affranchira » (Jean, VIII, 32), et ailleurs : « Le Père vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, savoir l'Esprit de Vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point; mais vous le connaissez parce qu'il demeure avec vous et qu'il sera en vous (Jean, XIV, 16, 17). Et dans les versets suivants il ajoute : « Je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai à vous. Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez; parce que je vis, vous vivrez aussi. Et en ce jour-là vous connaîtrez que je suis en mon Père, et que vous êtes en moi, et que je suis en vous. Celui qui a mes commandements et celui qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon

Père, et je l'aimerai, et je me ferai connaître à lui. »

Ces commandements de Christ, les gardons-nous? Nous qui nous réclamons de son nom, en avons-nous le droit? Sommes-nous vraiment ses disciples ou avons-nous usurpé son nom? Sommes-nous chrétiens ou sommes-nous du monde? De ceux dont il dit qu'ils ne peuvent recevoir l'esprit de vérité, parce qu'ils ne le voient point?

Il est nécessaire que nous nous posions quelquefois cette question importante : « A quelle Religion appartenons-nous? Sans doute il est très facile de répondre que nous appartenons à la Religion de Christ, mais est-ce vrai? Avons-nous réellement le droit de porter le nom de Chrétiens? Il est vrai que nous avons été baptisés en son nom, mais une cérémonie extérieure, pratiquée sur un petit enfant irresponsable, n'en fait pas un enfant de Dieu. Jésus dit dans le même chapitre : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à Lui et nous ferons notre demeure chez lui » (Jean, XIV, 23).

Il faut donc que nous gardions les commandements qui nous sont donnés par Christ, afin de devenir enfants de Dieu et que « le Père nous aime et qu'il vienne en nous, et qu'il fasse sa demeure en nous ! » Mais les gardons-nous ces commandements ? Savons-nous seulement si nous les comprenons ? Pourrions-nous les répéter comme nous avons appris à répéter ceux qui nous ont été donnés par Moïse ? Et sur lesquels réglons-nous nos vies ? sur ceux de Moïse ou sur les commandements de Christ, qui ont mis un nouvel esprit dans les premiers ?

Il y a des lois éternelles et fondamentales, comme les lois de l'honnêteté, de la tempérance, de la chasteté, en d'autres mots les lois du bien et du mal, les lois de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain que Christ définit continuellement comme étant « *l'accomplissement de la loi* » ; et il nous dit qu'il n'est pas venu pour détruire, mais pour accomplir ces préceptes divins. Il nous est dit expressément qu'il était prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédec, « les prêtres de

cet ordre n'ayant ni commencement, ni fin de vie », parce qu'ils vivront dans les principes éternels et immuables de la Justice, qui n'ont ni commencement, ni fin, qui seront toujours et éternellement les mêmes à travers toutes les dispensations et les changements Cycliques.

Mais chaque Dispensation a son interprétation spéciale de ces lois données par les prêtres de chaque époque ou Cycle spécial. Il y a les prêtres selon l'ordre d'Aaron qui révèlent à l'humanité les aspects extérieurs de la Vérité, lesquels varient continuellement selon le degré de développement de l'âme de cette humanité; tant il est vrai, dans ce cas, que le contenu est déterminé par la mesure exacte du contenant.

Ainsi nous trouvons qu'un grand nombre des commandements de Christ sont en opposition absolue avec les lois de Moïse et d'Aaron et cependant, nous qui n'hésitons pas à nous réclamer de son nom, nous continuons à vivre selon des lois qu'il est justement venu réviser et abolir, et nous ne faisons pas la moindre attention aux nouveaux commandements qu'il nous a donnés, bien que pendant tout le cours

de sa Dispensation, qui se termine aujourd'hui, nous les ayons constamment entendu lire dans nos Églises.

Il est vraiment temps que le règne de l'ESPRIT DE VÉRITÉ vienne, qui, comme Christ nous l'a dit, nous guidera dans toute Vérité; « car il ne parlera point de soi-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera parce qu'il prendra de ce qui est à moi et qu'il vous l'annoncera » (Jean, XVI, 13-14). Et encore dans le XIVe chapitre : « Il vous enseignera toutes choses et vous remettra en mémoire toutes celles que je vous ai dites ».

Nous croyons que le temps est venu et que Celui que Christ a annoncé est déjà ici et travaille silencieusement parmi nous. Dans notre livre sur la Nouvelle Dispensation, nous montrerons quels sont les signes et les preuves à l'appui de ce que nous avançons. Ces pages même en font partie, car elles ont pour but de remettre en mémoire les enseignements du Christ.

Nous allons chercher à mettre clairement

devant nos lecteurs ces commandements, qui auraient depuis longtemps amené la réalisation des promesses, si ceux qui se réclament du nom de Christ y avaient été fidèles.

Si ceux qui habitent la terre avaient fait la volonté de Dieu comme elle est faite dans les cieux, le royaume que nous réclamons par nos prières serait déjà là.

Les nouveaux commandements donnés à l'humanité au nom de Christ sont au nombre de cinq, et ils ne sont pas enseignés par les Églises chrétiennes ; pas du moins à titre de commandements, quoique ils soient lus parfois sous le titre de « Béatitudes ». Quelle que soit leur signification, Christ les a donnés comme COMMANDEMENTS en disant :

« Celui qui aura violé l'un de ces plus petits commandements et qui aura ainsi enseigné les hommes, sera estimé le plus petit dans le royaume des cieux ; mais celui qui les aura observés et enseignés, celui-là sera estimé grand dans le royaume des cieux. Car je vous dis que si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez

point dans le royaume des cieux. » (Math., V, 19-20.)

1° Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : tu ne tueras point; et celui qui tuera sera punissable par les juges;

1° Mais moi je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère sans cause (1), sera puni par le jugement, et celui qui dira à son frère Raca (2) sera puni par le Conseil et celui qui lui dira Fou (3) sera puni par la gehenne du feu ;

2° Vous avez entendu qu'il a été dit par les anciens : Tu ne commettras point adultère;

2° Mais moi je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter, a déjà commis

(1) Dans toutes les premières éditions de la Bible on ne trouve pas ces mots « sans cause », ils sont évidemment une addition qui a été faite plus tard et qui n'ajoute rien au sens, car il va sans dire que celui qui se met en colère trouve toujours que sa colère est justifiée.

(2) « Raca », en hébreu, signifie une personne qui est perdue, qui est indigne du titre d'homme.

(3) « Fou », Dieu nous défend de céder à la colère qui nous pousse à mépriser notre frère ; nous devons vénérer Dieu chez les autres, car chaque homme est le temple du Dieu vivant.

	l'adultère avec elle dans son cœur ;
3° Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne te parjureras point, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de ce que tu auras promis avec serment ;	3° Mais moi je vous dis : ne jurez point du tout, mais que votre parole soit oui oui, non non, ce qu'on dit de plus vient du malin ;
4° Vous avez entendu qu'il a été dit œil pour œil et dent pour dent ;	4° Mais pour moi je vous dis de ne point résister à celui qui vous fait du mal.
5° Vous avez entendu qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi (1) ;	5° Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent ; faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous outragent et qui vous persécutent, afin

(1) Le mot prochain dans le langage hébreu signifie toujours « un Hébreu », et dans les Evangiles ce mot signifie un homme de sa propre nation (voyez la parabole du bon Samaritain et aussi Actes VIII, 27). De même « Ennemi » signifie un ennemi de sa nation (Voy. Luc I, 71 ; Matth. XII, 44 ; Marc XII, 36 ; Luc XX, 43). Sous

que vous soyiez enfants de votre père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Soyez donc parfaits comme votre père qui est aux cieux est parfait.

Tels sont donc les cinq nouveaux commandements qui nous ont été donnés par Christ et qui remplacent complétement les commandements précédents. On les trouvera encore plus développés dans le cinquième chapitre de l'Evangile selon Matthieu.

Il suffira de réfléchir quelque peu pour être convaincu que nous n'accomplissons pas et n'enseignons pas ces commandements et que nous vivons toujours selon ceux des anciens.

l'ancienne loi, il était ordonné aux Hébreux de détruire les autres nations et d'aimer la leur. Il est difficile d'aimer nos ennemis personnels, mais nous pouvons aimer les hommes d'une autre nation comme ceux de la nôtre, et Christ nous commande *de les aimer*, par conséquent il nous défend décidément la guerre.

Les soi-disant Eglises chrétiennes prêchent encore ce qui a été dit dans *les temps anciens* et ignorent les commandements de celui qui est venu porter témoignage à la vérité, à cette vérité qui doit nous affranchir.

I. Christ nous défend de nous mettre en colère contre notre frère, il nous défend de le mépriser et de l'appeler un fou ou un homme perdu. Il nous commande d'avoir la paix avec tous les hommes et d'honorer Dieu en chacun d'eux, car chacun est le temple du Dieu vivant.

II. Christ nous commande de conserver pur et saint ce temple (notre corps) et de ne pas le souiller par des pensées lascives ou par des passions sensuelles ; par conséquent d'éviter toutes les occasions de tentations. La véritable union du mariage est sacrée et durable, car « *Dieu créa l'homme à son image, il le créa mâle et femelle* », et, par conséquent, l'homme ne peut pas séparer ce que Dieu a uni, *ni unir ce que Dieu a séparé.*

III. Christ nous commande de ne pas prêter serment. « *Ne jurez point du tout.* » Ne prêtez pas serment, car cela nous ferait manquer à

ce commandement et à d'autres en nous mettant à la merci des hommes. « Ne jurez point, » « ne résistez point, » « ne jugez point, » ne condamnez point. » Le commandement est clair et net, ne prêtez serment dans aucune circonstance, « car tout serment est extorqué aux hommes pour le mal. » Il est encore plus blasphématoire, par conséquent, de jurer sur l'Evangile ou sur la croix de Christ sur laquelle il a offert sa vie, que de manquer à l'un de ces commandements.

IV. Christ nous commande de ne pas résister à celui qui nous fait du mal. *Ne résistez pas.* Ne croyez pas vaincre le mal par le mal. Pour que le mal cesse, ne *faites aucun mal.* Ne rendez pas la violence pour la violence, mais surmontez le mal par le bien.

V. Aimez-vos ennemis. Bénissez ceux qui vous maudissent. Faites du bien à ceux qui vous persécutent afin que vous soyiez les enfants de votre Père. Soyez parfaits comme votre Père qui est au ciel.

Nous n'avons pas même encore compris une telle perfection ; nous commençons seulement

à croire que cet idéal est possible, que nous devrions essayer de suivre ces commandements puisque ni le monde, ni nous-mêmes ne sommes plus avancés vers la perfection après avoir suivi les anciens commandements que Christ est justement venu abolir et remplacer par ces cinq nouveaux, qui sont absolument d'Amour et de Vérité. Jamais il n'a dit aux hommes d'avoir foi en lui personnellement, mais de *Croire en la vérité*, « *la Vérité qui vous affranchira.* »

Ses disciples eux-mêmes n'ont pas compris sa doctrine, ils n'ont pas vu que l'Amour est la grande Vérité et l'accomplissement de la Loi, en un mot le grand mystère de Dieu, et que l'Amour produit une Foi qui peut soulever les montagnes de la haine et du mal, et que c'est l'Amour qui peut nous rendre parfaits comme le Père est parfait.

Si tous les hommes étaient animés de cet esprit, ils deviendraient des anges et le monde serait un paradis.

Mais depuis l'époque du Christ jusqu'à nos jours, cette grande vérité n'a pas été vue, encore moins comprise et pratiquée. Les hommes ont

réclamé à haute voix des récompenses, ils ont demandé d'être assis aux places les plus élevées, à sa droite et à sa gauche. Pierre lui-même, le chef des Apôtres, dit : « Quelle récompense aurons-nous, nous qui avons tout quitté pour te suivre. » (Math., XIX, 27.) Il ne comprenait pas que la récompense serait cette perfection qui ferait de lui un fils de Dieu, un des premiers dans le royaume des cieux (Math., XVIII, 1-4). Et Pierre continue à demander : Combien de fois pardonnerai-je à mon frère lorsqu'il aura péché contre moi ? et Jésus répond : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois ».

Telle n'a pas encore été la Théosophie du Christianisme, mais c'est la Théosophie du Christ, qui lui-même a observé ce commandement, de ne pas résister, et de tout souffrir jusqu'à la mort du corps, cette mort qui donne la vie éternelle de l'âme. Il y a cependant dans la nature la plus élevée de chaque homme, quelque chose qui fait que cette Théosophie vibre à travers son âme comme le bruit d'une fontaine d'eau vive (de purification), et lui ap-

porte les échos lointains et célestes de sa patrie, en l'assurant que c'est la vérité. Et quoique ces vérités n'aient pas encore accompli sur la terre cette révolution qu'elles sont destinées à produire dans la Nouvelle Dispensation, lorsque l'Amour, qui est l'Esprit de Vérité, dominera la Haine, qui est l'esprit du mensonge ; cependant, l'homme sent au fond de son cœur que c'est bien la Théosophie la plus élevée, car en elle réside l'Amour et la Sagesse de Dieu.

APPENDICE

QU'EST-CE QUE LE CHRISTIANISME? [1]

« Les mots ont un certain sens qui est fixé par leur étymologie, et aucun abus dans l'usage que l'on en fait ne saurait changer leur véritable portée. L'histoire même ne peut pas détruire le sens du mot Christianisme. Comme Spiritualisme signifie dévotion aux principes spiritualistes; Bouddhisme la dévotion aux doctrines de Bouddha; le Mahométisme la dévotion aux doctrines de Mahomet; le Confuscianisme aux doctrines de Confucius; le

(1) Les extraits suivants sont pris d'un discours prononcé récemment à Boston, aux Etats-Unis, par un homme scientifique et un vrai philosophe, le professeur J. R. Buchanan, et se rapportent si bien au point en question, que nous n'hésitons pas à les citer, bien que cette brochure ait déjà dépassé les limites que nous lui avions fixées.

Christianisme signifie la dévotion aux principes du Christ.

« Chrétien signifie ce qui correspond au Christ ; ce qui ressemble au Christ ; ce qui procède de Christ ; ce qui est d'une manière ou de l'autre en rapport avec le Christ. Si Christ ne veut pas dire autre chose que le nom propre d'un certain homme, alors chrétien signifie tout simplement un disciple de cet homme. Mais Christ n'est pas seulement le nom d'une personne, et, par conséquent, le vrai christianisme, quelle que soit l'Église, n'est pas uniquement une religion personnelle.

« Christ est un adjectif qui exprime la qualité et les caractéristiques de l'homme inspiré qui enseigne. Ce mot vient du grec, et en grec, ce n'est pas un nom propre, mais un adjectif qui s'emploie selon le mérite. Cependant, ce terme a été si universellement appliqué à Jésus, que bien des gens croient que c'est son nom propre, bien que ce ne soit qu'un titre d'honneur qui lui ait été donné et qui pourrait être donné à d'autres s'ils en étaient dignes. Ce mot ne se limite pas à Jésus ou à l'Église.

Bien au contraire, Jésus lui-même vous dirait d'aller en liberté chercher tous les Christs que vous pourrez trouver dans l'histoire, et lorsque vous les aurez trouvés, de leur rendre hommage et de les aimer, de travailler à leur œuvre, d'accomplir votre devoir à leur exemple, jusqu'à ce que vous deveniez, si possible, un Christ vous-même.

. . . .

« Vous comprenez que Christ n'est pas un nom personnel, bien qu'il puisse être associé au nom de Jésus, et, par conséquent, le chrétien n'est pas nécessairement un disciple de Jésus, à moins qu'il ne le reconnaisse pour Son Christ.

« Ce qui constitue véritablement le chrétien, c'est le fait de suivre des enseignements divinement inspirés, ou les enseignements divins les plus élevés qui aient été donnés aux hommes.

« Quels sont ceux qui donnent ces enseignements les plus élevés? C'est une toute autre question.

« Le mot Christ est un mot très noble. Il n'y

a pas sous le ciel de titre plus grand par lequel nous puissions prendre notre véritable position et nous présenter devant l'humanité avec plus de dignité, et, quant à moi, je ne suis point disposé à abandonner cet avantage. Ce titre a été une forteresse pour l'Église qui a paru suivre le Christ, tandis qu'en réalité elle tirait ses inspirations de l'*ancienne Dispensation* de Moïse.

« De même le procédé physique de la consécration, qui a pour but de transmettre et de retenir avec l'huile, le magnétisme de celui qui consacre, correspond au procédé spirituel qui transmet la puissance spirituelle. Et ce procédé est particulier, car il diffère de l'inspiration qui peut être transmise aujourd'hui et tomber demain dans le ruisseau. Le prophète, le Medium spiritualiste sera parfois éloquent et d'autres fois puéril et sans véracité, s'il est laissé à lui-même. Ainsi l'inspiration est variable, inégale, et peut tomber sur plusieurs ; mais la consécration qui fait les Christs est un développement permanent des éléments divins qui sont dans l'homme ; elle ne peut exister que pour ceux qui sont nés avec les facultés les plus hautes.

« Cela devient une partie de leur nature et ne peut plus les quitter. Celui qui a été oint, marche avec Dieu en toutes choses et devient un directeur sûr pour l'humanité.

« Par là nous voyons que Jésus n'était pas seulement un Medium inspiré, mais un véritable Christ, un Messie, un homme qui représentait les éléments divins et qui était capable d'entraîner les hommes dans une voie divine.

. . . .

« Je sais qu'une œuvre immense a été accomplie par ces grands Esprits si richement doués, Confucius et Bouddha ; mais je me propose de démontrer que les temps n'étaient pas encore venus, et que, par conséquent, leur œuvre a été incomplète ; que ce n'était pas un christianisme parfait et sphérique comme celui qui nous a été donné par Jésus ; et que le doigt de Dieu a tracé sur la constitution humaine, avec bien plus de grandeur encore, les mêmes lois qui nous ont été exposées par Jésus.

« Pour comprendre que cette grande religion de la nature, de la science et de l'inspiration devrait s'appeler Christianisme, et, que

de fait, c'est le seul nom qui lui convienne, voyons le mot originel et ses correspondants en grec : Christianisme vient du mot grec *Christos*, qui est la traduction du mot hébreu Messie (Messias ou Mashiach). Ces deux mots signifient également : celui qui a été Oint. Les rois, les prophètes et les hauts prêtres étaient consacrés par l'huile. Par conséquent, Oint signifie celui qui a été choisi, ordonné, couronné ou consacré, pour remplir un office élevé. Les prophéties d'Esaïe, de David, de Daniel, avaient depuis longtemps annoncé aux Juifs que leur grand Messie ou Oint allait venir. La ligne de la prophétie remonte même bien au delà.

« Par conséquent, les Juifs attendaient leur Messie, et ils étaient aussi probablement sous l'influence de cette prophétie d'Esaie qui disait qu'une Vierge porterait un fils qui s'appellerait Emmanuel.

« Quelques hommes et quelques femmes fidèles qui se rendaient compte de la grandeur spirituelle de Jésus, l'acceptèrent pour leur Messie et l'appelèrent Jésus-Christ. C'est avec

ces quelques disciples que, du fond de cet abîme d'iniquité et de violence où la vie de tout homme était menacée, il inspira un zèle et une dévotion qui gagnèrent les meilleurs parmi les Juifs. Plus tard, par leur éloquence, leur courage et leur fermeté en face de la mort, ces hommes renversèrent le Paganisme, prirent possession de l'Empire Romain et de presque toutes les nations civilisées, grâce à la grandiose inspiration de ce jeune charpentier qui mourut à la fleur de sa vie.

« Je n'ai pas besoin d'une meilleure preuve que celle-ci de sa grandeur et de son inspiration divines ; car les grands hommes sont ceux qui font une profonde impression sur l'humanité, qui changent la destinée des nations et qui ouvrent une ère nouvelle à l'histoire.

« Tel fut celui que l'histoire appelle le Messie, Christos ou Christ, parce qu'il était tout ce que ces mots signifient, et comme la langue se fixe par l'usage, nous ne pouvons pas renoncer à cette appellation ou cesser de le reconnaître pour le Christ.

. . . .

« Ainsi Chres ou Chris est l'expression grecque pour désigner ce qui est juste, bon, beau ou ce qui vient du ciel ; et le mot Chrestos était si intimement associé à l'idée de divinité, que les Grecs l'appliquaient souvent à Apollon et à leurs autres dieux. Chrises ou Chriseos signifie oindre, et Christerion est le nom que l'on donne à l'objet employé pour l'onction ; les mots Chrisma ou Chrême désignent l'huile dont on se sert pour la cérémonie du baptême et de l'onction, et que l'on appliquait autrefois sur tout le corps et non pas seulement sur la tête.

. . . .

« Aucun langage ne saurait décrire la gloire de ces vies chrétiennes inspirées par l'amour, et qui furent celles de milliers de personnes dans les siècles passés, depuis l'époque où elles étaient traquées comme des bêtes sauvages dans l'Asie-Mineure, égorgées dans les vallées des Alpes, brûlées sur les bûchers de l'Inquisition et massacrées par milliers dans toute la France. A travers les quinze siècles de persécution et d'obscurité l'amour et l'hé-

roïsme chrétiens brillèrent comme des étoiles dans la nuit en nous montrant quelle est la grandeur et la beauté de la nature humaine, lorsque l'homme est inspiré du ciel et suit la vie de Christ.

« Maintenant que nous avons défini le sens du mot Christianisme, voyons si le christianisme a une tradition historique.

« La tradition de l'Eglise fondée en son nom est aussi connue que celle de Tamerlan, de Genghis-Khan ou de Napoléon ; car c'est une tradition de puissance et de splendeur, et les traditions écrites avec du sang ont toujours été admirées dans le monde ; mais la tradition du véritable *Christianisme* contient peu de choses sur lesquelles les historiens aiment à s'appesantir. C'est une tradition de vertus humbles et sans gloire ; de femmes et de mères qui ont vécu et qui sont mortes pour leurs enfants ; d'étudiants solitaires qui ont donné leurs vies pour une sagesse à laquelle le monde ne voulait pas croire ; de penseurs profonds et indépendants, comme Roger Bacon, qui a été toute sa vie exposé aux persécutions ; d'hommes braves

et honnêtes qui ont été emprisonnés dans les donjons ou brûlés sur les bûchers ; de nobles âmes, comme Socrate et Hypatie, écrasées par les masses brutales sur cette terre, mais qui reluisent dans l'obscurité de l'histoire comme des étoiles dans un ciel sombre. C'est une tradition qui raconte les faits de ces hommes et de ces femmes qui ont tout osé, dans les temps d'épidémie où la peste ravageait la terre comme l'incendie passe dans les prairies ; de patriotes qui ont défendu la liberté contre la tyrannie impériale, lorsque la résistance se paye d'une mort certaine ; une tradition des persécutés, des outlaws qui se cachaient dans les caves, dans les forêts et dans les déserts ; une tradition de milliers de personnes égorgées dans les batailles, dans les prisons, ou brûlées, parce qu'elles osaient suivre les préceptes et l'exemple du Christ de la Palestine. Oh ! quelle grande armée de martyrs a suivi le sentier glorieux du grand martyr du Calvaire. Car ce qui a eu lieu autrefois existe encore aujourd'hui ; mais grâce à Dieu, je pense que cela ne durera pas un siècle de plus. Le monde de Mammon est en guerre

avec le monde de Christ. A une époque, ce fut une guerre mortelle aussi furieuse que celle du sauvage armé de son tomahawk ; mais la guerre approche de sa fin. On ne pendra plus de quakers à Boston ; on ne brûlera plus de sorcières en Angleterre, de Servet à Genève, ni de Bruno à Rome ; on n'enverra plus de Galilée dans les donjons ; on ne déchaînera plus les horreurs de la guerre sur une race douce et paisible, comme on l'a fait au Mexique et dans le Sud de l'Amérique ; on ne verra plus une nation puissante et riche ruinée et désolée, comme l'Allemagne l'a été pendant la guerre de Trente ans.

« Ces choses ne pourront plus arriver, car la puissance de l'Église politique est brisée pour toujours. La grande Église du Christ va remplacer tout cela, la République de celui dont le royaume n'est pas de la terre mais du ciel ; le grand et véritable démocrate parmi les disciples dont le premier se fait toujours le serviteur du peuple, et qui est prêt, si c'est nécessaire, à laver les pieds des plus petits et des plus humbles.

« Celui-là ne porte ni épée ni couronne, ne

se donne point des airs de pédant, ne fait pas de longues prières, ne craint pas la vérité ; mais il aime tous les hommes et il est toujours prêt à porter secours ; il aime par dessus tout ses frères les plus élevés qui sont descendus du ciel pour apporter la vie immortelle et guérir les corps et les âmes ; son visage rayonne d'amour et semble dire à tous les hommes qu'il est leur ami. Voilà la marque du vrai christianisme.

« Combien peu de personnes ont réfléchi sérieusement à ce fait, que Jésus-Christ n'a jamais fondé d'Église, ni indiqué aucun plan spécial pour une organisation d'Église.

. . . .

« Mais je ne renie pas l'histoire, parce qu'elle est mélangée avec le mythe. J'ai une profonde vénération pour Quetzalcoalt, pour Christna et pour Jésus, car ils furent de vrais hommes, de vrais héros, de vrais Christs.— capables de nous conduire à une vie supérieure. Cependant l'homme de Nazareth est celui qui nous tient de plus près comme instructeur inpiré. Mon âme va à lui avec amour et j'espère voir l'Église

de Christ le martyr gouverner encore le monde, quand l'Église des Césars sera écroulée.

« Puisqu'il en est ainsi, je regarde les trois grands systèmes du christianisme et les trois grands Christs : Jésus de Palestine, Christna de l'Inde et Quetzalcoalt du Mexique, comme trois évolutions distinctes d'une seule religion inspirée et soutenue par le ciel, car ce que l'on trouve dans un pays se retrouve dans un autre. Nous voyons sur différents continents le même sol, les mêmes arbres, les mêmes animaux, les mêmes êtres humains, les mêmes formes de gouvernement, de religion, de mariage, d'agriculture, d'art, de science, avec bien peu de variations.

« Le christianisme en Palestine, le christianisme aux Indes, et le christianisme au Mexique sont en essence une seule et même chose, ils ont été tous inspirés du ciel, par un grand directeur ou Christ, puis sont tombés, par le chemin de la corruption humaine, dans les mêmes erreurs.

« Nous arrivons donc à cette conclusion qu'il y a une grande religion de toute l'humanité,

et que son véritable nom est christianisme; que, dans tous les siècles, cette religion a été obscurcie par les superstitions, les cérémonies, et par l'influence corruptrice de la politique, de la richesse, du pouvoir, de l'égoïsme et de la GUERRE. Mais lorsque nous retournerons aux principes fondamentaux, lorsque nous suivrons les principes de Christ dans toute leur pureté, que nous ouvrirons nos âmes à l'influence directe du divin et de toutes les armées des cieux, ce qui est le but de la religion spirituelle, nous serons débarrassés des erreurs, nous aurons résolu le problème et établi l'Église universelle de l'humanité. »

Ces extraits sont déjà trop longs, en sorte que nous avons dû omettre bien des paragraphes intéressants, comme celui qui traite des rapports qu'il y a entre ceux que le professeur Buchanan appelle les vrais « Christs » des siècles. Il montre combien les préceptes divins de Christna contenus dans ses dialogues avec son disciple Arjuna (ou Jean) dans le Bhagavat-Gita sont riches en enseigne-

ments tendres, sublimes et élevés sur la religion, que tous les chrétiens sincères peuvent accepter et vénérer. Christna a été la plus grande figure morale des temps anciens, et le plus grand philosophe du monde. Il fut reconnu comme la « Parole divine », et ses disciples lui donnèrent le nom de Jézeus, ce qui signifie pure essence. On l'a souvent appelé le promis de Dieu et le Messie. Ce Christ de l'Inde a vécu à une époque si reculée que l'histoire ne peut dire si c'est mille ou trois mille ans avant notre Christ.

Les Mexicains, selon Humboldt (*American Researches*, vol. I, p. 269), ont une antiquité de 18,000 ans ; par conséquent leur système de religion est le plus ancien qui soit connu sur la terre. Lorsque les Espagnols arrivèrent au Mexique, conduits par Fernand Cortès, ils y trouvèrent, à leur grande surprise, les images de la Vierge et de l'enfant, et du Christ crucifié entre deux malfaiteurs (qui, nous le savons maintenant, représentent le corps et l'âme animale, ou *anima bruta*, la seconde sauvée à la dernière heure par son adhésion à l'âme spiri-

tuelle, ou *anima divina*). Le Christ ne s'y appelait pas Jésus, mais Quetzalcoalt, et sa mère s'appelait la reine du ciel et était adorée comme nous adorons la vierge Marie (1).

(1) Voyez le splendide ouvrage de lord Kingsborough sur les antiquités du Mexique en particulier, vol. VI. Il dit (page 100) : « La tentation de Quetzalcoalt, le jeûne de quarante jours ordonné par le rituel mexicain, la coupe qu'on lui présente à boire, le nom d'Étoile du matin qui lui est donné, le *tecpatl* ou la pierre qui est posée sur son autel, et qu'on appelle *teotecpatl* ou pierre divine, et qui était aussi un objet d'adoration, toutes ces circonstances, qui ont rapport à Quetzalcoalt, sont de curieuses ressemblances. »

Ailleurs il dit (page 114) :

« Les anciens Mexicains baptisaient leurs enfants et appelaient l'eau dont ils se servaient pour la cérémonie l'*eau de la régenération.* » A la fin d'octobre, ils célébraient une fête qui correspond à notre fête de tous les saints et de toutes les âmes. Ils l'appelaient la *Fête des avocats*, parce que chaque être humain avait un avocat qui plaidait pour lui (page 101).

Dans les peintures du Codex Borgianus, Quetzalcoalt est représenté cloué sur la croix, et quelquefois avec deux voleurs crucifiés à ses côtés (page 166).

Dans le Codex Vaticanus, on trouve la description de l'Immaculée Conception ; *Suquiquetal* était la Vierge mère de Quetzalcoalt. *Sochiquetzal* signifie *lever les roses.* Ève est appelée Suchiquezal, et il est dit qu'elle a péché en ayant cueilli des *roses*, mais ailleurs ces roses sont

De fait, ils trouvèrent que cette religion avec toutes ses traditions était substantiellement la même que leur propre Christianisme, ce qui montrerait, non pas que le Christianisme a été copié soit par l'Inde soit par le Mexique, pays avec lesquels les communications n'existèrent que quinze cents ans plus tard, mais que cette vérité qui sauve (c'est-à-dire que la crucifixion de l'homme terrestre est nécessaire au salut de l'homme céleste), a été révélée à l'humanité à différentes époques et dans différentes parties du monde ; c'est la vérité la plus ancienne et et par conséquent, celle qui demeurera le plus longtemps sur la terre, puisque c'est le seul

appelées le *Fruit de l'Arbre*. Un messager du ciel lui annonce qu'elle portera un Fils qui écrasera la tête du Serpent. Elle lui présente une rose.

Les Mahométans ont une traduction qui dit que Christ fut *conçu* par la respiration d'une rose.

Lord Kingsborough montre que Mesitli ou Mexico est précisément le même mot que משיה, msih, messie, ou celui qui est oint. Ce fut le commencement d'une époque qui s'appela l'*Age des Roses*. Aux Indes, cela s'appelle l'Age du Lotus (la rose des eaux). Il fut la Rose de Sharon, c'est-à-dire la Rose de Ishuren, ou le Dieu du pays ou le langage (*la Parole*) est appelée le pollen, ou la *Fleur*. (Voyez 175, 176.)

moyen d'unir la terre au ciel ou de préparer le *Fils de l'homme* à devenir le *Fils de Dieu*; c'est donc, de fait, substantiellement la religion de tout le passé comme celle des siècles futurs.

Dans nos notes, nous avons fait de larges citations d'auteurs bien connus et estimés. Après les avoir lus, et après avoir étudié les enseignements inspirés de Christna dans le Bhagavat Gita, qui pourrait douter plus longtemps de l'Unité de ces Divins Messagers et de l'évolution graduelle de la grande Vérité UNE qu'ils sont venus prouver par leur vie et pour laquelle ils sont morts de la même mort, celle de la crucifixion du corps ou de la nature inférieure (le Fils de l'homme) afin que la nature supérieure puisse s'élever et monter au ciel comme Fils de Dieu. Telle est la grande Vérité écrite de toute éternité dans « *les Ecritures étoilées des cieux* » ou sur le planisphère céleste de chaque nation de l'Antiquité dans tout le monde, et qui est représentée, année après année, par la course visible du Seigneur du Jour qui donne la Vie. C'est le type du

Grand Soleil Spirituel de l'Univers et de sa contre-partie le soleil spirituel de l'homme qui lui est révélé le quatrième jour de sa création spirituelle, et qui, finalement, lui est uni et forme un avec lui, aussitôt que son combat avec le matérialisme est fini.

Le célèbre ouvrage de Dupuis « l'*Origine des Cultes* » et l'ouvrage non moins important « *Veritas* » de feu Henri Melville sont de véritables trésors pour le vrai Théosophe qui connaît la Vie Spirituelle intérieure contenue dans la science de l'*Astro-Masonery*, et ils ont, par conséquent, une bien plus grande valeur que leurs auteurs ne le croyaient; car, avec toute leur science ils n'étaient que des Exotériques et ne semblent pas avoir eu la moindre idée de la Vérité Esotérique contenue dans la science exacte qu'ils ont mise à la portée de l'Etudiant en Théosophie. Si, comme ces auteurs, nous acceptions *littéralement* l'Allégorie inscrite sur les cieux étoilés sans comprendre la signification spirituelle qu'elle contient, ce serait supposer que les sages de l'antiquité ont réellement adoré le soleil, la lune et les étoiles;

mais les anciens n'ont jamais énoncé des idées sacrées que sous des formes allégoriques et n'ont jamais tracé une allégorie qui ne fût pas un voile recouvrant un sens spirituel profond. « *Comme en haut ainsi en bas* », « *Sur la terre comme dans les cieux* » sont les phrases par lesquelles les anciens mystiques avaient l'habitude d'affirmer la correspondance qui existe entre les harmonies du naturel et du spirituel dans tous les départements de l'être.

Les travaux d'Hercule étaient représentés sur la charte céleste comme les mémoires emblématiques pour tous les temps de ce que le Fils vivant de Dieu, ou cette âme spirituelle dans l'humanité devait faire et souffrir. Osiris Christna, Wittoba, Buddha, Jésus et tous ceux qu'on appelait les Dieux du Soleil, avaient la même histoire et étaient tous des types complets du Christ, ou Sauveur *dans* l'homme. Voir la chose autrement ce serait accepter la Lettre sans l'Esprit, le Mystère sans le Sens, le Corps sans l'Ame.

Certainement, toute personne qui est libre

de préjugés ne pourra manquer de voir que l'histoire du Soleil-Dieu, qui se retrouve dans toutes les anciennes religions avant l'époque de Jésus, s'est de nouveau accomplie dans sa vie et par sa mort. Il parle comme s'il avait vraiment vécu avant Abraham, comme s'il était ce Sauveur promis depuis longtemps, et qui venait de la source divine première.

« Abraham, votre père, s'est réjoui de voir mon jour ; il l'a vu, et il en a eu de la joie. Les Juifs lui dirent : « Tu n'as pas encore cinquante « ans, et tu as vu Abraham ! » Jésus leur dit : « En vérité, en vérité, je vous dis : Avant « qu'Abraham fût, j'étais. » (Jean, VIII, 56, 57, 58.)

En ne le voyant que dans l'histoire, on oublie que le Christ, c'est-à-dire la vraie divinité dans l'homme « était avant Abraham », de même qu'il est maintenant toujours présent dans l'histoire de l'homme, dont il est LA VIE. Moïse, comme représentant de la loi extérieure, n'est pas arrivé à la terre de la Promesse, ce qu veut dire que la Lettre ne peut conduire personne jusqu'au ciel, bien qu'elle soit le CORPS

ou la forme extérieure de ce même Fils de Dieu qui était avant Abraham. Les Juifs attendent toujours la venue d'un Messie *personnel*, et les chrétiens regardent en arrière vers un Sauveur *personnel* et il leur est difficile de comprendre la spiritualité *toujours vivante* et *toujours présente* du Saint d'Israël, le même hier, aujourd'hui et demain. Les chrétiens pensent à une *personne* qui est venue, les Juifs à une *personne* qui doit venir. La conception n'est pas différente en essence, en tant qu'il s'agit d'une *personnalité*, mais les Juifs, aussi bien que les chrétiens, devraient tâcher de se rendre compte de cette présence toujours vivante de Christ, L'ESPRIT DE VÉRITÉ, et comprendre que tous ceux qui sont conduits par cet Esprit sont les Fils de Dieu (Romains, VIII, 14), du Dieu de toute la terre, c'est-à-dire du Sémite comme de l'Arien.

LE CHRIST *est en vérité le soleil central ou spirituel de la vie humaine, la source de sa plus haute inspiration et le génie de son évolution suprême et de son ascension finale.* Ne pouvons-nous pas dire en ces jours « que

nous voyons le Fils de l'Homme venir entouré de nuées », car les Écritures écrites sous forme d'allégorie, qui sont aujourd'hui pour la première fois ouvertement expliquées, sont sans doute les *nuages* qui enveloppent la *Parole divine*. Puis, en outre, il a des *nuées de témoins*, hommes et anges, dont nous sommes environnés. (Hébreux, XII.) Oui, il est voilé dans notre propre être, et c'est une vérité pour les juifs aussi bien que pour les chrétiens.

Lorsque Jésus apparut et que les chrétiens l'acceptèrent comme la manifestation du Christ dans l'humanité, lorsque cette pauvre humanité put regarder à lui, lorsqu'elle sentit ses tendres mains qui guérissent toutes les maladies, qu'elle entendit cette douce voix qui la rapprochait de plus en plus du Dieu inconnu en transformant sa majesté effrayante en un père tendre et compatissant, pouvons-nous nous étonner si on l'a reconnu pour ce Sauveur promis à notre race, dont l'image a été peinte allégoriquement sur « les Écritures étoilées des cieux » par la main divine du

Père céleste, et dont la venue a été annoncée par toutes les religions successives de l'homme déchu.

—

« L'humanité est chrétienne depuis le commencement du monde, car Jésus a été pressenti, dès l'origine, par les initiateurs de tous les cultes, et par les plus grands génies de tous les temps. L'Inde le nomma Christna, et le suspendit aux mamelles de la Vierge Devanaguy; l'Égypte l'adora sous le nom d'Horus, dormant encore sur le sein d'Isis. Les Druides élevèrent un autel à la Vierge qui devait l'enfanter. Moïse et les Prophètes préludèrent par de magnifiques dithyrambes à l'épopée des Évangiles. Platon entrevoyait ce Juste par excellence, quand il le montrait mourant, écrasé sous les coups de l'iniquité. Diogène le cherchait, dans les rues d'Athènes, une lanterne à la main, en plein midi, et c'est à lui que l'Aréopage dressait un temple avec cette inscription : « Deo ignoto ». Mahomet enfin le reconnut, et pensa le servir, en l'invoquant

à sa manière. (Éliphas Levi, *la Science des Esprits.*)

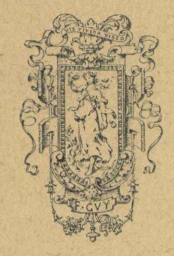
—

« Quand après vingt siècles de marche, le Juif errant retourna dans Jérusalem, il s'y trouva au milieu d'un peuple innombrable, venu là des quatre points cardinaux de la terre, et réuni devant un autel sur le mont Moria. Aaswerus regarda le Prêtre qui offrait le sacrifice et il s'écria, les yeux pleins de larmes : « *C'est Lui!* » et il l'adora. Il regarda l'Hostie sainte, que le Pontife élevait au-dessus de la foule, et il répéta dans un soupir : « *C'est Lui!* » et il l'adora pour la seconde fois. Il regarda la multitude aussi loin que ses yeux purent atteindre, et *Le* reconnaissant dans chacun de ses frères, il s'écria dans un sanglot : « *C'est encore Lui! c'est Lui présent dans tous. C'est Lui* partout, c'est Lui toujours! Christ vit en chacun d'eux! » et il s'abîma dans une adoration profonde. Puis enfin se regardant lui-mêmme, son cœur fondit d'amour et de reconnaissance, car il

venait de *Le* découvrir dans son propre cœur : son *moi* s'était transformé dans le *moi* du Christ. L'œuvre de la Régénération était achevée ! » (Éliphas Levi, *la Science des Esprits*, p. 107.)

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE SG

ACHEVÉ D'IMPRIMER
le 1er octobre 1886



SUR LES PRESSES
DE
F. GUY, A ALENÇON

En vente chez les mêmes Éditeurs

BIBLIOTHÈQUE DES SCIENCES PHILOSOPHIQUES OCCULTES

LE BOUDDHISME

SELON LE CANON DE L'ÉGLISE DU SUD SOUS FORME DE CATÉCHISME

Par HENRY S. OLCOTT

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

Traduction française sur le texte de la 14e édition, 2e tirage.

1 volume in-12, 150 pages. Prix : **1** fr. **50**

LA SCIENCE OCCULTE

ÉTUDE SUR LA

DOCTRINE ÉSOTÉRIQUE

Par LOUIS DRAMARD

DEUXIÈME ÉDITION COMPLÉTEMENT REMANIÉE

Brochure grand in-8°, 32 pages. Prix : **1** fr.

FRAGMENTS GLANÉS DANS LA

THÉOSOPHIE OCCULTE D'ORIENT

Par LADY CAITHNESS

Duchesse de Pomar

PRÉSIDENTE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

D'ORIENT ET D'OCCIDENT

A PARIS

— DEUXIÈME TIRAGE —

Brochure in-8°, 70 pages. Prix : **1** fr. **50**

LA THÉOSOPHIE UNIVERSELLE

THÉOSOPHIE BOUDDHISTE

Par LADY CAITHNESS

Duchesse de Pomar

Brochure in-8°, 120 pages. Prix : **2** fr.

THE THEOSOPHIST

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

Sous la direction de Mme H. P. BLAVATSKY

Prix de l'abonnement annuel : **25 fr.** — Cette publication paraît par fascicules mensuels.

Imprimeries F. Guy, à Alençon et à Laigle. — Alençon.

